

50

à Monsieur Edm. Pottier
Membre de l'Institut

Hommage reconnaissant

CARTHAGE

H. Delattre
ju. mis. d'ap.

Tip 156 m / 8

NECROPOLE PUNIQUE

VOISINE DE SAINTE-MONIQUE

DEUXIÈME TRIMESTRE DES FOUILLES

AVRIL-JUIN 1898



Par le R. P. DELATTRE, des Pères Blancs

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT



PARIS

IMPRIMERIE P. FERON-VRAU

5, RUE BAYARD, 5



1p

TP 156 m/8

CARTHAGE

NECROPOLE PUNIQUE

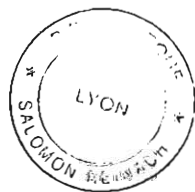
VOISINE DE SAINTE-MONIQUE

DEUXIÈME TRIMESTRE DES FOUILLES

AVRIL-JUIN 1898

Par le R. P. DELATTRE, des Pères Blancs

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT



PARIS

IMPRIMERIE P. FERON-VRAU

5, RUE BAYARD, 5

CARTHAGE

NECROPOLE PUNIQUE

VOISINE DE SAINTE-MONIQUE

DEUXIÈME TRIMESTRE DES FOUILLES

AVRIL-JUIN 1898

Par le R. P. DELATTRE, des Pères Blancs

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

Extrait du Cosmos.

Comme je l'annonçais dans ma dernière notice, je donne ici le compte rendu de nos fouilles, durant le deuxième trimestre, dans l'intéressante et inépuisable nécropole punique voisine de la colline de Sainte-Monique, à Carthage.

Je voudrais, dans ces pages, faire assister le lecteur à nos travaux et à nos découvertes, le faire descendre avec nous dans les puits funéraires, pénétrer dans les chambres où depuis plus de deux mille ans ont reposé les restes des Carthaginois, étendus soit dans des auges, soit sur des banquettes, souvent dans d'épais cercueils, ou encore réduits sous un petit volume par la crémation et déposés dans des ossuaires, petits coffrets de pierre fermés de leur couvercle.

Je voudrais retirer sous leurs yeux les objets nombreux et parfois variés dont les Carthaginois accompagnaient les morts dans leurs tombeaux,

en faire l'inventaire détaillé, en montrer de temps en temps l'intérêt particulier, enfin donner une idée exacte des coutumes funéraires de ce peuple pendant les derniers siècles de son existence, avant qu'il ne disparût de ce sol avec l'occupation romaine.

L'exposé de nos découvertes nous obligera à revenir souvent sur les mêmes objets, car il importe, au point du vue scientifique, de conserver le plus possible à chaque pièce offrant un intérêt spécial le milieu dans lequel elle a été trouvée, et qui permet d'en fixer la date. Ces inventaires consciencieux procurent parfois aux savants l'occasion de tirer des conclusions heureuses qui font avancer d'un nouveau pas la science archéologique.

Les dessins et photographies reproduits dans ce travail forment une sorte d'album qui

fera passer sous les yeux du lecteur, non seulement les différentes opérations de déblayement des tombes, mais aussi, comme dans les vitrines d'un musée, les pièces les plus intéressantes que nous y avons recueillies.

passage à Carthage. Les ossements calcinés étaient accompagnés d'une simple monnaie de type carthaginois connu.

Le 4 avril, on pénètre dans une tombe renfermant trois autres coffrets et les poteries habituelles.

A signaler dans cette sépulture des morceaux d'œufs d'autruche, un anneau et un grand coutelas en fer, une sonnette et une goupille, une bague sigillaire et une pointe de flèche en bronze, deux petits cubes en pierre blanche tendre, des grains de collier, des amulettes, du soufre, deux têtes de figurines coiffées de la stéphané, une grosse boule en faïence noire incrustée de cercles blancs, une anse d'amphore punique et une autre d'amphore rhodienne, chacune avec sa marque. L'estampille grecque a 37 millimètres de longueur et 15 de largeur. Je la reproduis ici.



Fig. 1. — Vue des fouilles.

Avril

Le 1^{er} avril 1898, nous ouvrons deux tombes. C'est toujours le mobilier composé des urnes à queue, des lampes puniques et grecques, des fioles communes, des monnaies et des amulettes de façon et peut-être même de fabrication égyptienne.

Les pièces suivantes méritent cependant d'être signalées à part :

Un beau vase en terre noire à double anse, de forme assez rare mais dont nous avons déjà trouvé des exemplaires. (Voir *Premier mois des fouilles*, fig. 3.)

Une lame en fer, étroite et lancéolée.

Une sorte de cuiller en bronze, portion de strigile.

Une anse d'argile d'amphore rhodienne, avec estampille circulaire ornée de la rose, symbole de l'île de Rhodes qui devait son nom (*Rhodon*, rose) à l'abondance et à la beauté des roses que produisait son sol.

Enfin, un cristal de roche enfumé, de forme bi-pyramidale.

On trouve en même temps deux coffrets de pierre, dont l'un fut ouvert en présence du R. P. Deleforterie, religieux Dominicain, de



Albert Dumont donne une marque semblable



Fig. 2. — Le tamisage.

(*Inscriptions céramiques de la Grèce*, p. 84, n° 61) (1). Mais il indique aux quatre coins du sceau une étoile à quatre rayons. Dans notre exemplaire, je crois reconnaître plutôt des lettres.

(1) Dans les *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2^e série, t. VI, 1871.

4 avril. — Ouverture d'une chambre à deux auges, en présence de M. de Dompierre de Chaufepié, directeur du cabinet royal des médailles, à La Haye. Trois squelettes y reposent. L'un d'eux occupe la banquette qui sépare les

grains de collier et d'amulettes, dont quelques-unes sont des figurines hautes de 0^m,06. La mâchoire d'un des squelettes était en partie colorée en rouge. Cette particularité provient sans doute de l'action de la couleur dont les cercueils étaient revêtus. Nous avons constaté plusieurs fois déjà qu'ils étaient peints en rouge. Cette couleur était, d'ailleurs, celle que préféraient les Carthaginois. On l'appelait même la couleur phénicienne. Pour signifier à un esclave qu'il aurait le dos rougi de coups, on lui disait que sa peau prendrait une teinte punique ou phénicienne. *Fict tibi puniceum corium*: (Plaute, *Rudens*, v. 906); *Phœnicio corio*. (Id.; *Pseudolus*, v. 219.) On sait d'autre part combien la Phénicie était renommée pour ses étoffes teintes à la pourpre, matière qu'ils savaient extraire de certains mollusques gastéropodes, surtout du *murex trunculus* et du *murex brandaris* (1).



Fig. 3. — Le chargement des ossuaires.

auges. Sur la poitrine je recueille une monnaie. Au fond de l'auge située à droite, je retire un petit miroir très mince (diam. 0^m045.).

Cette sépulture renfermait beaucoup d'urnes à queue, une cruche à une anse, des fioles communes, des lampes puniques et grecques (une lampe punique conserve sa mèche), un petit bol à une anse, noirci en dessous parce qu'il a servi à faire chauffer un liquide, et un autre vase plus grand sans anse.

On y recueille deux petites têtes en argile grise, l'une paraissant appartenir à une anse de brasier et l'autre au point d'attache supérieur d'une anse d'aiguière ou cœnochoé, un tout petit miroir (diamètre 0^m,025), un disque en cuivre ajouré (1), deux clous, des monnaies, de la nacre, une vertèbre de poisson, un osselet, quelques grains de collier et quelques amulettes.

En continuant l'examen de cette sépulture, on trouve encore un vase-biberon, une petite tasse à double anse, des têtes de clous, des clous, des goupilles ou charnières, une bague en cuivre doré, une petite bague en argent, des ciseaux en fer, des monnaies, deux tiges en ivoire et beaucoup de

Mais revenons à notre journal.

Le même jour, dans un tombeau d'enfant, fosse étroite creusée à la surface du rocher, on trouve des clous en fer, un vase-biberon, un



Fig. 4. — Le transport des ossuaires.

flacon à une anse, une fiole commune, un bol à une anse, un grain de collier et deux monnaies.

(1) G. PERROT, *Hist. de l'art*, III, p. 879. Une empreinte de cachet antique sur argile, appartenant à l'époque de nos tombeaux reproduit le *murex trunculus* qui était gravé dans le chaton de la bague sigillaire d'un Carthaginois. (*Cosmos*, 1894. *Carthage. Notes archéologiques*. Tirage à part, p. 11-12.)

(1) Cf. *Second mois*, p. 23, fig. 38.

5 avril. — Au-dessus du rocher, nous rencontrons des antiquités romaines. C'est d'abord une statue de femme, que l'on croit avoir représenté une des Heures; puis une tête de Cérès voilée et couronnée d'épis; un fragment de dragon ou de serpent ailé conservant les jambes et le bas du corps d'un génie à califourchon; la partie supérieure d'un bras d'une statue d'Esculape qui était conservée à Saint-Louis depuis plusieurs années, et enfin une portion de texte latin, sorte d'ex-voto des prêtres ou prêtresses chargés des cérémonies du culte de la déesse des moissons (1). J'ai utilisé par anticipation de date ces pièces si intéressantes en parlant de l'emplacement du temple de Cérès et de la dédicace des deux sanctuaires carthaginois dédiés à Astaroth et à la Tanit du Liban. On trouvera toutes ces pièces décrites et



Fig. 6. — Poteries sorties des tombeaux.

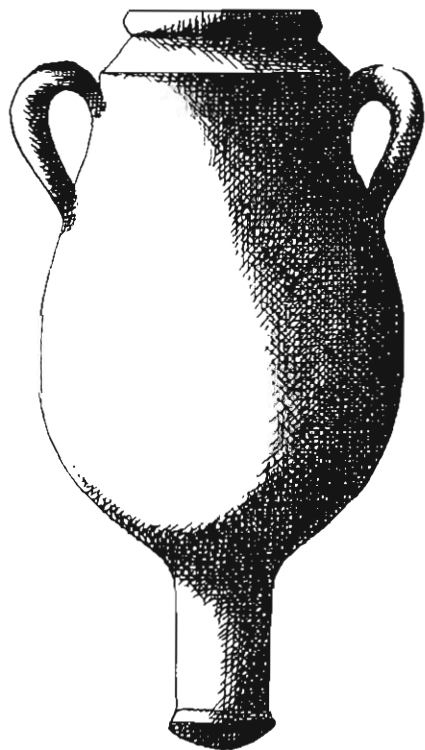


Fig. 5. — Urne à queue.

(1) *Triticum curat Ceres*, dit quelque part un auteur latin.

reproduites dans le *Second mois des fouilles* (1).

6 avril. — Au fond d'un puits, peu profond (environ 6 mètres), belle chambre à deux auges. On y trouve un grand nombre d'ossements pélemèle, avec des urnes à queue, une dizaine de lampes puniques et deux grecques, une petite tasse à double anse, deux vases grecs ornés, une petite patère en terre noire, un godet à double anse, un flacon à une anse, une sorte d'étui en terre très fine, forme de poire (haut. 0^m,047), des coquilles, des morceaux d'œufs d'autruche, du soufre, des débris d'objets en os et en ivoire (manche cannelé, viroles travaillées au tour, ivoire finement découpé), des grains de collier et des amulettes, parmi lesquelles un grand œil d'Osiris.

Comme métal, cette tombe renfermait du fer, du cuivre, de l'argent et jusqu'à de l'or :

Fer. — Une douzaine de clous, une bague sigillaire, une sorte de strigile, dont la partie concave, large de 0^m,045, mesure de 0^m,15 à 0^m,16 de corde, et une plaque de fer de même largeur façonnée en forme de T.

Cuivre. — Amulette, petit anneau, bague sigillaire avec large chaton elliptique, débris de boucle, de miroir, d'œnochoé, clous, dont un à tête dorée, et environ cent monnaies de moyen module (87 comptées et une pelote de plusieurs

(1) Fig. 10-13.

réunies ensemble par l'oxydation et pesant 33 grammes). Parmi un si grand nombre de monnaies, il n'y en a pas une seule de grand module.

Argent. — Bague à chaton doré.

Or. — Deux anneaux en or creux formant chaîne et pesant ensemble sept grammes.

Le même jour, on trouve dans la terre qui recouvre le rocher, placée debout et faisant face à la mer, une de ces stèles portant l'image d'une femme à la main droite levée. Cette stèle offre cette particularité que la femme est représentée assise (1). De plus, le cartouche dans lequel elle a été sculptée est formé par une ligne brisée dont les extrémités reposent sur une crosse, la volute tournée en dehors (fig. 8) (2).

12 avril. — Au fond d'un puits, chambre dont l'entrée était fermée par quatre petits sarcophages disposés sur deux lignes et surmontés d'une dalle haute d'environ 1^m,20, posée debout pour compléter la fermeture de la baie. Un cinquième petit sarcophage avait été trouvé en dehors de la porte.

Cette chambre renfermait une amphore à panse en forme de sac et à fond demi-sphérique, 19 urnes à queue, 20 fioles communes, 12 lampes et leurs patères. Deux de ces dernières, de forme particulière, sont plus fines qu'à l'ordinaire. Une coupe à double oreillon et une lampe grecque plate complétaient, avec une poterie ansée et une petite tasse à double anse, les poteries de cette sépulture.

Parmi les menus objets, il convient de signaler un petit anneau en or, une goupille en argent, deux anneaux de cuivre, des clous, un petit

miroir, près de cent monnaies, dont deux seulement de grand module et trois de tout petit module, un anneau sigillaire en fer à large chaton, un objet en ivoire tourné, du soufre, de la matière bleue (1) et quelques amulettes.

13 avril. — Chambre au fond d'un puits.

L'inventaire du mobilier que renfermait cette sépulture a été fait en présence de M. René Millet, Résident général de France, et de plusieurs personnes qui l'accompagnaient.

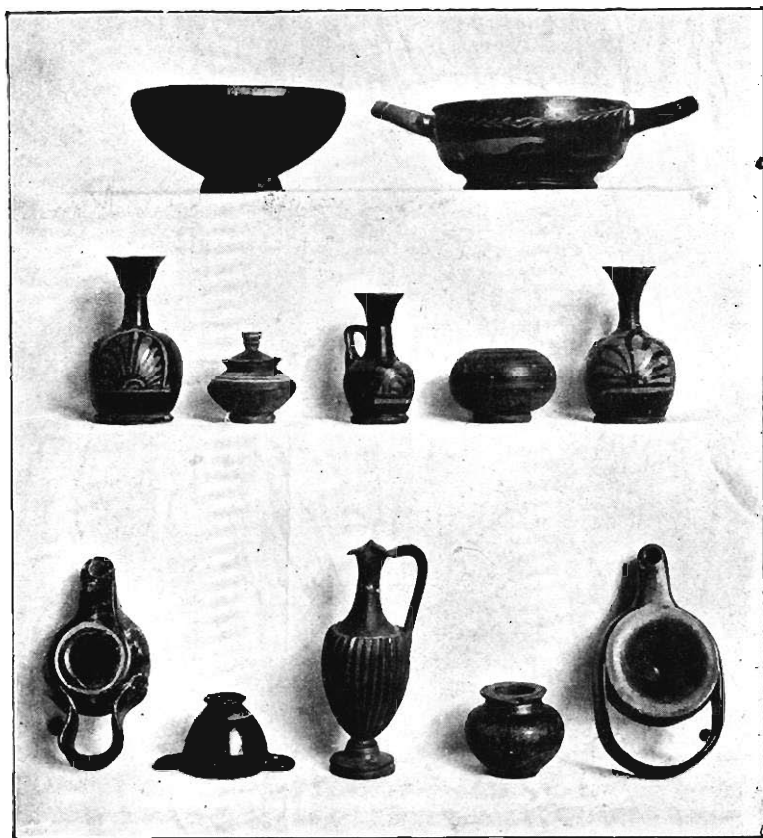


Fig. 7. — Poteries grecques ou étrusques trouvées dans les tombeaux.

On retira donc de cette tombe deux urnes à queue, une lampe punique avec sa patère, un miroir oxydé, mais offrant sur le vert-de-gris de

avec une trentaine d'autres au Musée du Louvre, qui les a acceptés avec empressement. Dans cette série, le tiers des moulages représente des pièces intéressantes provenant des fouilles de la nécropole voisine de Sainte-Monique. La plupart de ces moulages sont destinés au département des antiquités orientales.

(1) Au musée de Naples, dans la vitrine des drogues ou terres employées comme peinture et provenant de Pompéi, on trouve la même matière, de la même teinte, et également sous forme de boulettes.

(1) Ce détail, nouveau à Carthage, fait remarquer M. Héron de Villefosse, rappelle les figures de femmes du même genre des stèles de Marseille, de Cymé et de Clazomène, stèles également anépigraphes. (*Académie des Inscriptions*, séance du 26 août 1898.)

(2) Un moulage de cette stèle a figuré à l'Exposition universelle de 1900, dans la section tunisienne, ainsi que ceux d'une autre stèle et de l'inscription punique publiées l'une dans le *premier mois* (fig. 23) et l'autre dans le *second* (fig. 7). Nous avons offert ces moulages

ses deux faces une légère couche de matière poudreuse bleue, des monnaies, une hachette ou plus exactement un rasoir, un masque en pâte de verre, un stilet en ivoire, des clous, enfin une coquille (*Cypræa moneta*) du genre de celles qui sont encore employées sous le nom de *cauris* dans tout l'intérieur de l'Afrique. M. Puget, qui se trouvait parmi les visiteurs, voulut descendre dans le puits funéraire et visita la chambre que nous venions de déblayer.

18 avril. — Jusqu'à présent, les lames de



Fig. 8. — Stèle carthaginoise.

bronze taillées en forme de hachettes sorties de la nécropole voisine de Sainte-Monique sont toutes plus grandes que celles que nous avons trouvées dans la nécropole plus ancienne de Douïmès. Mais, aujourd'hui, il en sort d'une tombe une excessivement petite. Sa lame ne mesure que 0^m,025 de longueur. Sa longueur totale n'atteint pas 0^m,05.

19 avril. — Plusieurs membres de la famille Abel Couvreur, de Paris, visitent notre chantier de fouilles. Ils arrivent à la nécropole juste au moment où l'on vient de déblayer deux chambres funéraires. Chacune de ces chambres est située au fond d'un puits.

Le mobilier de l'une et de l'autre se compose, comme d'ordinaire, d'urnes à queue, de lampes puniques avec leur patère, de lampes grecques, de fioles communes, de monnaies de bronze, de petits anneaux de même métal. On y recueille aussi du soufre et un morceau de cette matière bleue granuleuse que j'ai déjà plusieurs fois signalée.

Parmi les pièces dignes de remarque, je citerai un vase haut de 0^m,37, à fond plat, façonné en forme de tonnelet avec deux anses, et orné de lignes rouges disposées en cercles horizontaux; des fragments d'un grand vase grec en terre

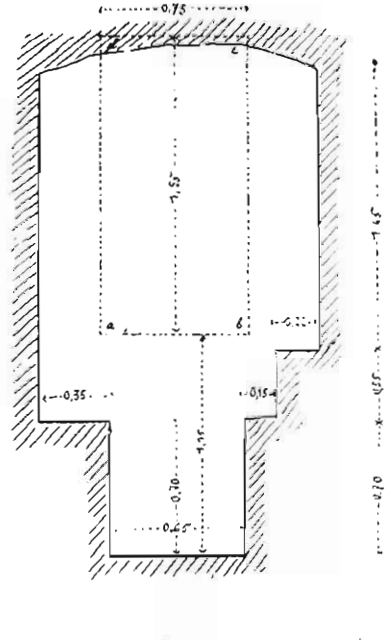


Fig. 9. — Chambre funéraire.

(Coupe verticale.)

(Les pointillés a b c d indiquent l'entrée du tombeau.)

noire à panse côtelée avec personnage en relief. Sur un débris, on reconnaît un personnage armé d'un bouclier, le bras droit levé au-dessus de sa tête, se défendant contre un aigle ou un serpent à tête d'oiseau qui se dresse devant lui, ce qui fait penser à Cadmus combattant le dragon.

Ce héros fils d'Agénor, roi de Phénicie (1),

(1) Vers 1560 av. J.-C. Le père du marquis d'Anselme dont on connaît les beaux dessins qui accompagnent d'ordinaire mes articles, a écrit une curieuse étude de plus de 200 pages sur ce personnage : *Du héros phénicien Cadmus et de sa famille*, Tours, 1888. Pour lui, ce héros de la fable ne serait autre d'Adam et les principaux membres de sa famille, Eve, Caïn, etc.

passa, dit-on, en Europe avec les Phéniciens. On rapporte aussi, d'autre part, qu'il fut simplement le cuisinier d'un des rois de Sidon. C'est à Cadmus que l'on attribue l'introduction en Grèce de l'alphabet phénicien. Il n'est donc pas étrange qu'un Carthaginois ait eu plaisir à posséder un vase sur lequel était représenté ce per-



Fig. 10. — Sur le chemin des fouilles.

sonnage, une des gloires de sa patrie d'origine. Le jeune Emmanuel Couvreur et M. Taillart descendent dans un des puits et visitent la chambre funéraire. Celle-ci est une grande cellule à deux auges creusées dans le roc, l'une beaucoup plus profonde que l'autre, comme nous l'avons déjà constaté dans quelques chambres de cette nécro-



Fig. 11. — Une visite aux fouilles de la Nécropole.

pole. (Voir la coupe verticale ci-jointe, fig. 12.) De cette chambre était sorti un coffret de pierre, encore fermé de son couvercle. M^{me} Abel Couvreur, qui, pour me faciliter mes fouilles, me faisait don, il y a quelques années, d'un Decauville, rails et wagons, fut invitée à ouvrir l'ossuaire. Le petit sarcophage ne renfermait que des os-

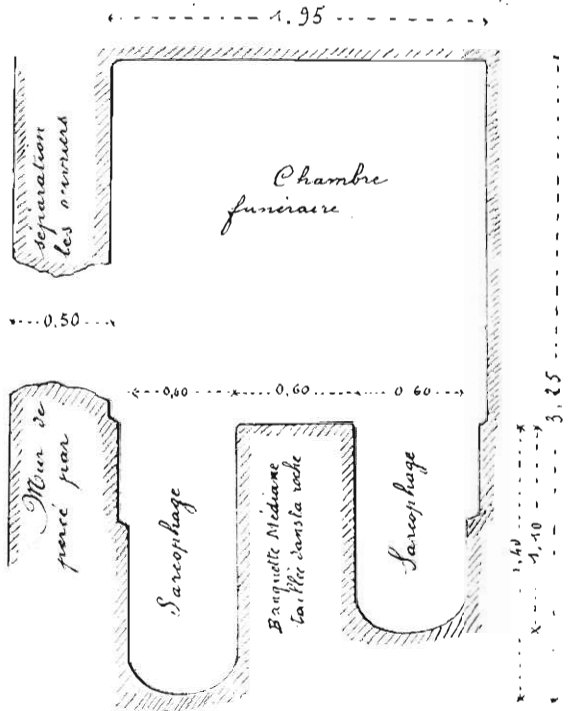


Fig. 12. — Coupe verticale d'une chambre funéraire. Levé du R. P. Classe, des Pères Blancs.

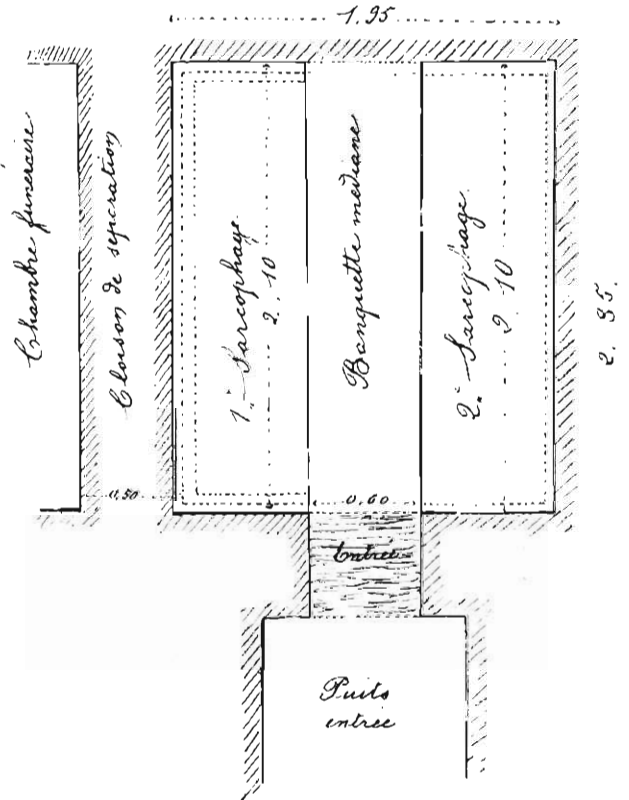


Fig. 13. — Coupe horizontale d'une chambre funéraire. Levé du R. P. Classe, des Pères Blancs.

sements brûlés et brisés, sans accompagnement d'aucun objet, pas même de la moindre amulette.

Cette chambre funéraire était la cinquième que nous avons reconnue parmi les premières dès le début des fouilles, lorsque nous avons exploré



Fig. 14. — Boîte à fard en plomb.

immédiatement l'un après l'autre quatre caveaux situés au même niveau, mais au fond de puits différents. Il nous avait suffi de traverser l'étroite épaisseur de rocher qui les séparait pour les visiter et les déblayer à la file (1).

Nous figurons les coupes verticale et horizontale d'une de ces chambres (*Fig. 12 et 13*).

20 avril. — L'un des puits explorés hier, outre la chambre creusée à sa partie inférieure, en renfermait une seconde située à mi-hauteur. On la déblaye aujourd'hui et on y trouve, avec les os du mort et les poteries ordinaires, une belle coupe en terre noire à double anse, trois miroirs, une paire de cymbales de 0^m,10 de diamètre, dont une conserve son anneau et la chaînette qui servait à la fixer à la main. La couche d'oxyde du bronze est en partie voilée par une couche poudreuse de couleur bleue. Puis viennent les débris d'une élégante aiguière, également de bronze, avec son plateau de même métal.

Celui-ci est un disque de 0^m,15 de diamètre à (1) V. *Premier mois*, 8-13 janvier.

léger rebord. Il était recouvert sur les deux faces d'une sorte de paillason en fine sparterie dont il est facile de reconnaître les détails.

A ces objets viennent s'ajouter deux boîtes à fard en plomb (*fig. 14*) avec leur couvercle, une lamelle de plomb rectangulaire longue de 0^m,057, large de 0^m,038, deux lamelles de cuivre percées d'un trou de suspension pour être portées comme amulettes, deux manches en os de forme cylindrique (long. : 0^m,013), des monnaies, des clous en fer, des anneaux en argent doré, un scarabée en cornaline qui est un chaton de bague monté sur or, mais sans gravure sur le plat, enfin, quelques grains de collier et des amulettes.

21 avril. — On explore aujourd'hui deux cellules funéraires. Outre les ossements et les poteries ordinaires, on retire de la première tombe des monnaies, des clous de bronze à tête dorée, un disque de même métal découpé intérieurement en forme de croix, deux lames en fer, de l'or en feuille, des amulettes, dont une en cornaline, et plusieurs pièces en ivoire; une sorte de boucle, une virole, une rondelle de 0^m,037 de diamètre percée au centre et ornée d'une rosace, sorte de marguerite épanouie à douze pétales, enfin, un manche sculpté en forme de tête de lévrier. On dirait une poignée de canne (*fig. 15*).

Dans la seconde sépulture, les ossements sont



Fig. 15. — Objet en ivoire.

accompagnés des poteries ordinaires, de lampes, d'une quarantaine de fioles communes, de débris de miroir, de trois bagues sigillaires, dont deux en bronze et une en fer, d'une calotte de sphère en os (diam. 0^m,034), d'un pendant en argent

et enfin d'une lamelle de plomb portant en relief la palmette phénicienne.

25 avril. — Dans une tombe d'enfant, on ne trouve qu'un petit pot et le vase-biberon.

Dans une cellule située au fond d'un puits, on trouve les poteries ordinaires (urnes à queue, lampes puniques et grecques, *unguentaria* de forme commune), puis une tasse et une coupe en terre noire à double anse, et enfin une belle petite

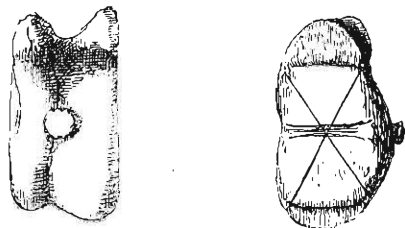


Fig. 16. — Osselets.

fiote à une anse (haut. 0^m,11), ornée d'une élégante palmette. (Voyez la fig. 7, seconde rangée.)

On y recueille aussi des grains de collier, des amulettes, du soufre et quelques boutons en ivoire.

Les objets de bronze sortis de cette tombe sont quatre grandes poignées de cercueil (1), des goupilles ou charnières semblables par la forme à

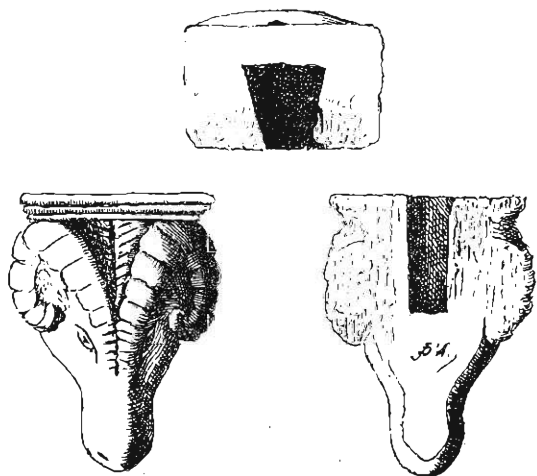


Fig. 17. — Tête de bélier en os.

celles dont les Arabes de Tunis font encore usage et qu'ils appellent *Krikiate*, des monnaies, des bagues à chaton doré, une pointe de flèche ou de dard à extrémité légèrement recourbée (long. 0^m,035).

Le plomb se montre sous forme de tiges.

Trois pièces sont en or.

C'est d'abord deux petites fleurs en filigrane

(1) Voyez *Second mois*, fig. 22.

d'un travail admirable, puis un anneau du poids de 3 grammes, façonné en croissant, dont les extrémités prolongées se rejoignent en cercle et s'enroulent l'une sur l'autre en plusieurs spires vers la moyenne épaisseur du précieux métal.

Le 28 avril, on retire d'une tombe, parmi d'autres pièces funéraires, une tasse noire à deux anses, un godet en bronze, un couvercle de *capsella* en plomb et des goupilles ou charnières.

En terminant le mois, on rencontre dans la terre de déblai un pied de statue en marbre, qui évidemment appartient à l'époque romaine et en vidant un nouveau puits on trouve une tête de figurine grecque très fine, et une anse d'amphore rhodienne estampillée. On lit sur cette dernière :

ΑΡΙΣΤΟΥ.

Un timbre céramique portant le même nom a déjà été rencontré en Sicile, dans cette île qui, comme Carthage, fut à une certaine époque en relation suivie d'un important commerce avec les îles de la Grèce.

Le musée Lavigerie possède une grande col-



Fig. 18. — Inscription punique écrite à l'encre sur une amphore.

lection de marques imprimées sur des anses d'amphores provenant de l'île de Rhodes et aussi des îles de l'archipel hellénique.

Nous recueillons et publions avec soin ces petits monuments qui, à première vue, paraissent insignifiants. Mais en archéologie il n'y a rien d'insignifiant. Le moindre tesson, dès qu'on peut, grâce à une longue série d'observations, reconnaître son origine et lui assigner une date, devient un élément scientifique qui éclaire d'une façon souvent surprenante une découverte et lui donne toute sa valeur.

Le musée Lavigerie de Saint-Louis de Carthage possède des centaines de marques de potier de toutes les époques. Quand ces inscriptions auront pris place dans le *Corpus Inscriptionum latinarum* qui publie tous les textes céramiques grecs et romains recueillis dans le monde entier, il s'en dégagera des conclusions intéressantes, non seulement pour l'histoire de la fabrication de la poterie et de l'épigraphie, mais encore et surtout pour celle des grands courants commerciaux qui aboutissaient à Carthage ou y avaient leur point de départ.

Mai.

Pendant les six premiers jours du mois, je ne vois à signaler parmi les objets qui sortent des

patère d'argile ordinaire, une lame de couteau en fer, quatre clous à tête dorée, quelques monnaies et deux amphores à base conique, sans col et à double anse. Ces amphores, pleines, sans doute, primitivement, de liquide, vin, eau, huile ou lait, ne renfermaient plus que du sable. Chacune portait sur la panse quatre lettres puniques écrites à l'encre noire et se lisant : AAMK (fig. 18).

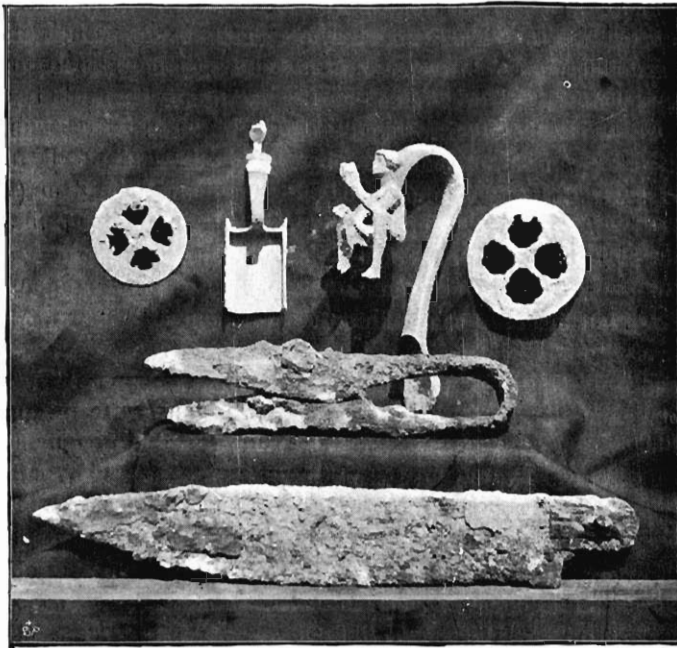


Fig. 19. — Objets de bronze et de fer.
Ciseaux et coutelas carthageois.

tombes que deux manches cannelés en ivoire, une paire de cymbales, une amphore à base conique avec marque à l'encre noire, une clochette, quelques cercles de bronze, des débris de hachettes ou rasoirs, un brûle-parfum façonné en tête de femme, une lampe minuscule en argile rouge de forme grecque, et enfin une curieuse tête de bélier en os très fin (longueur 0^m,043), qui était destinée à être appliquée à l'aide d'une mortaise creusée dans la matière de l'objet avec une grande netteté et qui devait correspondre à un tenon également bien taillé. Les arêtes vives montrent dans cette pièce un travail de précision d'autant plus habile que la section de la mortaise et du tenon était trapézoïdale (fig. 17).

7 mai. — Chambre au fond d'un puits de 9^m,50 de profondeur. On y trouve, avec les ossements de squelette, une urne à queue, une petite fiole à une anse, une grande et belle

par une épaisseur de rocher tellement mince qu'elle cède sous les pieds du premier ouvrier qui y pénètre. Par cette brèche, on aperçoit une

12 mai. — On rencontre dans un puits une curieuse chambre. Sur une hauteur d'environ 1/2 mètres, le fond du puits, dans un de ses petits côtés, est entaillé à travers le rocher de la profondeur d'une chambre ordinaire. La chambre elle-même s'élargit et sa dimension est celle des caveaux à deux auges, mais elle manque de plafond dans la partie correspondant à la largeur du puits. On dirait qu'une cellule a été creusée, au-dessus de la chambre inférieure, et que la partie du rocher qui séparait les deux caveaux a été enlevée pour agrandir l'hypogée. La disposition de ces sépultures offre un aspect singulier.

Un troisième caveau a été creusé immédiatement au-dessus des autres.

Il est séparé du compartiment voisin



Fig. 20. — Patère et son couvercle ornés de peintures.

partie du mobilier funéraire dans le caveau inférieur. Beaucoup de terre a pénétré à travers ces chambres. Dans la plus basse, située au fond du

puits, on reconnaît à mi-hauteur les restes de quatre ou cinq squelettes. On y recueille des urnes à queue, deux lampes puniques, des *unguentaria* sans anse, à l'exception d'un seul, qui est une petite fiole à une anse, une patère de terre grise à double anse horizontale, trois bols à panse anguleuse, des ciseaux ou pincettes en fer (fig. 19) et des monnaies.

Cette sépulture renfermait deux grandes amphores remplies de cendres blanchâtres, ce qui annonce d'ordinaire la présence d'ossuaires. On y trouve, en effet, un fond de coffret de pierre n'ayant que 0^m,06 de profondeur. Cette sorte de

Quatre lampes puniques, dont une est plate et très ouverte, comme celles des plus anciennes sépultures carthagoises.

Quatre lampes grecques.

Cinq patères.

Cinq *unguentaria* de forme commune.

Deux petites fioles à une anse.

Une patère en terre grise, avec pied façonné en tronc de cône.

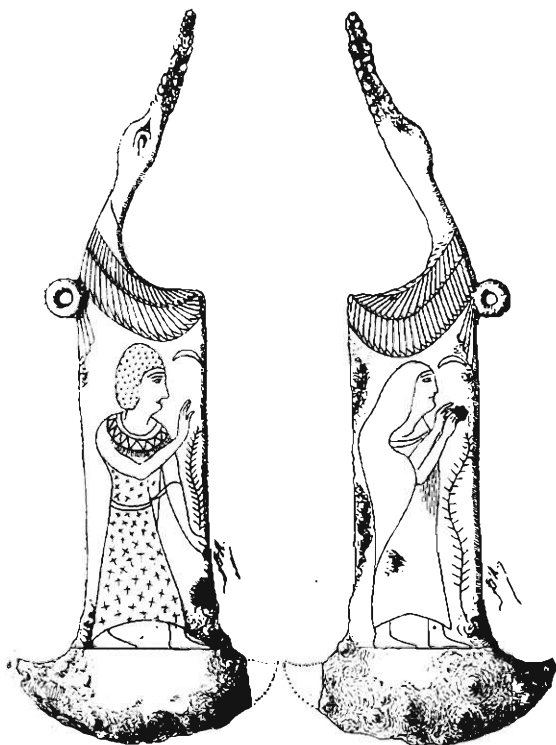
Un brûle-parfum également en terre grise.

Quatre tasses noires à double anse, dont une est ornée d'une guirlande de couleur jaune et blanche entre les anses.

Trois petits godets noirs à reflets métalliques.

Deux plateaux minuscules de même fabrication.

Une belle coupe plate à double anse avec son



1^{re} face.

2^e face.

Fig. 21-22. — Rasoir carthaginois.

plateau rectangulaire était accompagné d'ossements calcinés avec un anneau en métal blanc doré.

Le déblayement de la chambre nous avait conduits au niveau des deux auges. Là encore, outre les deux squelettes couchés dans les auges, on reconnaît la présence d'un troisième mort, étendu sur la banquette médiane. Le mobilier était particulièrement intéressant.

C'est d'abord une amphore à base conique marquée aussi des quatre lettres puniques A A M K, avec un autre caractère correspondant à notre Ç et placé au-dessous. On trouve ensuite :

Cinq urnes à queue.



Fig. 23-24. — Rasoir carthaginois portant une inscription.

couvercle orné d'une décoration de couleur noire et blanche sur le fond de l'argile. Je décrirai plus bas le curieux mode de cette peinture céramique (fig. 20).

Du soufre et une assez grande quantité d'amiant.

De nombreux grains de collier et une grande variété d'amulettes.

Un grand miroir de bronze de 0^m,22 de diamètre, avec appendice.

Un miroir plus petit de 0^m,14 de diamètre, simple disque sans appendice.

Une clochette.

Une aiguière ou *anochoé* à anse décorée à chaque extrémité d'une tête comme points d'attache de l'orifice et sur la panse.

Fragment d'anse avec la tête qui la termine.

Une sorte d'écrou (longueur de la pièce qu'il traversait, 0^m,088). Telle est d'ordinaire l'épaisseur des bois de cercueil.

Des goupilles ou charnières.

Un grand nombre de monnaies.

Mais la plus belle pièce de bronze est un grand rasoir, taillé en forme de hachette avec appendice façonné en cou et tête de cygne. La longueur totale de l'instrument atteint 0^m,17. Un anneau fixe faisant corps avec la lame permettait de suspendre l'objet à l'aide d'un lien. Le sommet de la lame sur chaque face est décoré des ailes du cygne. Toute la lame, d'ailleurs, face et revers, est occupée par un sujet.

D'un côté, c'est un personnage de profil, debout, tourné à droite, vêtu d'une longue robe



Fig. 25. — Petite tête carthaginoise.

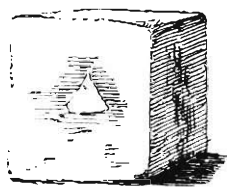


Fig. 26. — Dé carthaginois.

ornée d'un semis de petites croix ou d'X, le cou orné d'un collier, la tête couverte d'un haut bonnet qui semble former casque et envelopper, comme dans un filet, une ample chevelure. De sa main gauche abaissée, il dresse devant lui une palme vers laquelle il dirige la main droite comme dans un geste d'adoration (1).

En avant de la tête apparaît le croissant dans sa forme carthaginoise, les cornes abaissées.

L'autre côté de la lame porte également un personnage debout, tourné à droite, les deux mains levées dans un geste d'adoration vers une palme ondulée plantée devant lui. Comme dans la représentation de l'autre face, figure aussi le croissant (fig. 22).

(1) Cette scène revient plusieurs fois sur ces lamelles de cuivre ciselées. Les Phéniciens honoraient le palmier d'un culte religieux. « Sous le *Zeus Demarous* de Philon de Byblos, écrit M. Ph. Berger, on devine l'expression phénicienne dont nous avons là une forme hellénisée, *Baal Thamar*, le seigneur palmier. » Cette conjecture de l'existence du dieu-palmier paraît confirmée par nos hachettes-rasoirs. (Cf. PENROT, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, III, p. 59.)

Cet objet, qui cachait ses ciselures sous une épaisse couche d'oxyde, a été, avec beaucoup d'autres de même forme composant aujourd'hui la collection la plus considérable en ce genre d'objets tout particulièrement intéressants, a été, dis-je, habilement décapé par M. le marquis d'Anselme de Puisaye.

En voici un nouveau spécimen.

C'est un rasoir trouvé, il y a plus de dix ans, dans la nécropole punique de Byrsa.

Une des faces porte une sorte de palmier ou



Fig. 27. — Scène de toilette peinte sur une fiole.

de nénufar à fleur de lotus surmonté de deux éperviers couronnés à l'égyptienne et affrontés. Au pied de l'arbre sacré se tiennent deux oiseaux ressemblant à des hérons, grues ou ibis (fig. 23-24).

L'autre face offre une représentation d'un intérêt particulier, augmenté encore par une inscrip-

tion punique comprenant une douzaine de lettres.

En présentant la photographie de cette précieuse pièce archéologique à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, dans la séance du 22 septembre 1899, M. Héron de Villefosse en donnait la description suivante qu'il accompagnait d'un savant commentaire :

« Au-dessous de l'inscription est figuré un taureau couché, les deux jambes de devant repliées sous le corps. Un oiseau (1) attaquant un serpent, est perché sur l'arrière-train de l'animal qui n'en paraît pas autrement préoccupé. L'origine de cette curieuse représentation doit être recherchée en Orient, et sans doute jusqu'en Chaldée. Des peignes en os, décorés d'une scène analogue, ont été recueillis à Carthage et dans le midi de l'Espagne. Ainsi se trouve attestée la prédomi-

nance commerciale des Phéniciens dans tout le bassin de la Méditerranée.

» Il est sans doute intéressant, à propos de l'oiseau perché sur le taureau, de rappeler le bas-relief célèbre du **TARVOS-TRIGARANVS** qui décore un des autels découverts à Paris, en 1711, sous le chœur de Notre-Dame, et conservé aujourd'hui au musée de Cluny (1). On y voit trois grues perchées sur le dos d'un taureau, mais, au lieu d'être couché, l'animal est debout et paré pour le sacrifice (2).

» Sur la lame de Carthage, une abeille ou une grosse mouche est gravée à gauche de l'inscription; une de ses ailes se confond avec la queue de l'oiseau. Cette lame de bronze a été trouvée à Byrsa le 31 juillet 1889. Conservée au musée Saint-Louis de Carthage, elle y cachait son secret

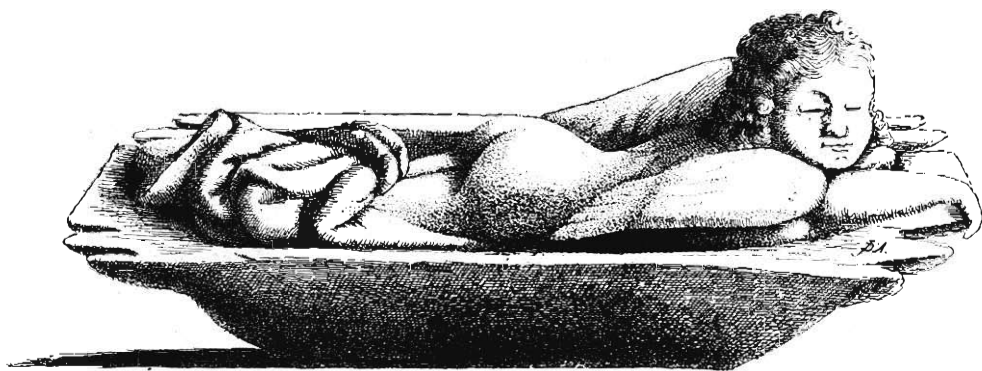


Fig. 28. — Terre cuite trouvée dans un tombeau carthaginois.

(Dessin du marquis d'Anselme). (3)

depuis dix années sous une épaisse croûte d'oxyde : c'est la main habile et délicate du marquis d'Anselme qui a su nous le révéler. »

Quant à l'inscription, M. Philippe Berger fait remarquer que l'écriture est archaïque et analogue à celle des anciennes inscriptions phéniciennes d'Égypte de l'époque de Psammétique (2). Le savant épigraphiste y déchiffrait le nom de *Abarbail*, fils d'*Azar*, précédé d'un mot dont le sens n'a pu être déterminé.

On s'est demandé s'il fallait attribuer à ces petits monuments un caractère votif, ou simplement y reconnaître un instrument d'usage spécial. Plusieurs de mes confrères qui ont séjourné dans l'intérieur de l'Afrique, en particulier dans les régions équatoriales, Haut-Congo et Tanga-

nika, m'ont affirmé que les noirs de ces pays se servent de rasoirs ayant la forme de nos petites hachettes. Cette assertion nous a conduits à voir dans ces objets de véritables rasoirs, et cette opinion a été admise par les savants. Ces instruments faisaient peut-être partie du mobilier du culte phénicien, car on a découvert dans les ruines même de Carthage des ex-voto de barbiers sacrés (4), et dans une inscription de Chypre (5) nous voyons

(1) *Corp. inscr. latin.*, vol. XIII, n. 3026.

(2) La meilleure reproduction en héliogravure a été donnée par E. Desjardins. (*Géogr. de la Gaule romaine*, vol III, p. 268, pl. XI.)

(3) Une reproduction de cette terre cuite d'après une photographie a paru dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, IV^e série, T. XXVI, p. 335.

(4) *Corpus inscript. semitic.* Pars I, T. 1, fasc. III, numéros 257 et suivants.

(5) Cette inscription trouvée à Larnaca (*Cilium*) mentionne avec les sacrificateurs « des barbiers qui rasaient les prêtres ». (PERROT, *Hist. de l'art*, III, p. 238.) Dans

(1) On peut se demander, dit M. de Villefosse, s'il existe un rapport entre cet oiseau et la tête d'oiseau qui sert de manche à l'objet.

(2) 671-617 avant J.-C.

les *tonsores* faire partie du personnel d'un temple d'Astarté. Nous avons là, peut-être, en même temps que pour nos lames en forme de hachette, l'explication de la présence si fréquente de ciseaux (*forcipes*) dans les tombes de la nécropole que nous explorons.

Parmi les autres pièces sorties de la même chambre funéraire, je signalerai : plusieurs pièces en ivoire et en os travaillé ; une petite tête dorée de style grec, miniature d'une assez grande finesse (fig. 25) ; une pendeloque en pâte de verre, à double face, représentant de chaque côté une tête égyptienne ; une grosse et belle cornaline et un cube irrégulier (1) ou dé en pierre noire ferrugineuse et brillante marqué d'un triangle sur deux faces opposées et d'un signe particulier sur une troisième face (Fig. 26.)

Mais les pièces les plus remarquables étaient deux terres cuites, une petite fiole et une figurine, toutes deux décorées de peintures.

La fiole est un lécythe de terre très fine. (Haut. 0^m, 153.) La panse, de forme ovoïde, est surmontée d'un col étroit. Une anse légère occupe la partie postérieure du vase, laquelle est décorée d'une

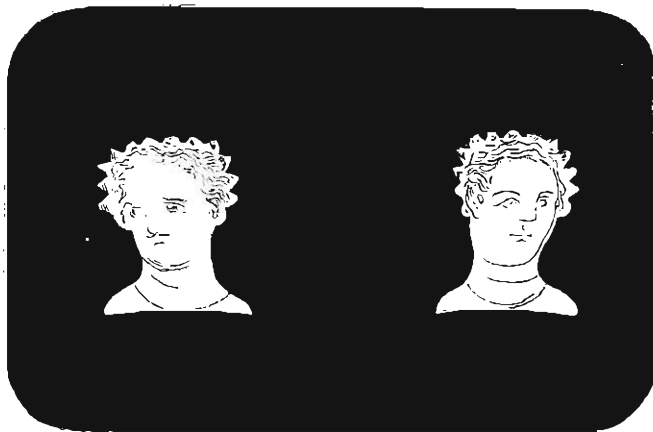


Fig. 29. — Lamelles d'ivoire découpées et ciselées.

grande palmette accostée elle-même de deux demi-palmettes qui la dépassent en hauteur.

Mais c'est la peinture de la face antérieure de ce vase qui est surtout intéressante. On y voit une femme assise sur un tabouret recevant d'une esclave les derniers soins réclamés pour sa parure. La coiffure est terminée, les bras sont déjà ornés de bracelets, l'oreille droite a son pendant et la servante aide sa maîtresse à se passer le second pendant à l'oreille gauche. L'esclave elle-même, placée à gauche et vue de profil, porte aussi des bracelets et des pendants d'oreille. Sur la droite, dans le champ, apparaît une bande d'étoffe terminée à chaque extrémité par une frange et des liens. L'artiste a peut-être voulu représenter une ceinture.

le personnel du temple de *Citium*, le même texte désigne un Carthaginois.

(1) Les arcs varient entre 0^m, 020 et 0^m, 022 de longueur.

Cette scène est d'un réalisme étonnant. Le dessin en est parfait. La pose et les mouvements sont d'un naturel tout à fait remarquable. L'expression est vive. La matrone, les regards fixés sur son esclave, une main portée à son oreille et l'autre largement ouverte, semble trahir une appréhension de douleur et dire à celle qui la seconde : « Oh ! ne me faites pas souffrir. » On ne peut désirer un tableau plus plein de vie. A première vue, les deux personnages qui composent ce groupe paraissent peints en ton clair sur fond noir à reflets métalliques. Il n'en est rien. L'artiste, après avoir déterminé par le dessin la position de ses personnages, en a peint les contours en noir. Il a fait de même pour les palmettes, remplissant de la même couleur tout le champ libre. La couleur noire lui a encore servi à fixer, par des touches et des lignes, excessivement

fines, les traits des visages et le détail des vêtements. Ce système de peinture *en réservé* sur le ton clair de l'argile révèle un grand art chez l'artiste qui a peint le vase. Pour compléter l'effet, celui-ci a employé le blanc. Il en a peint complètement le tabouret sur lequel est assise la ma-

trone. La même couleur lui a servi à figurer une sorte de bonnet léger sur la tête des deux femmes, à figurer les pendants d'oreilles et les bracelets. la bordure, les franges et les liens qui terminent à ses deux extrémités la bande d'étoffe signalée plus haut. Enfin, derrière l'esclave, dans le champ, apparaissent six ou sept petites touches disposées sur une ligne verticale et diminuant de grosseur au point que la plus basse et la dernière est presque imperceptible.

La scène figurée sur notre lécythe est vraiment une œuvre d'art. Plusieurs savants ont pensé que la plupart des peintures exécutées ainsi sur les vases antiques, en particulier dans la céramique grecque, reproduisaient les tableaux de peintres célèbres. La peinture de notre vase, datant de plus de 2 000 ans, nous a peut-être conservé la copie d'un tableau de quelqu'un de ces grands maîtres.

Je dois dire ici que la belle coupe plate à

double anse et à couvercle (fig. 20) dont j'ai parlé dans l'énumération des premières pièces sorties de la tombe qui nous occupe en ce moment est peinte dans le même système que le lécythe. Le bord du couvercle est décoré de flots.

Une terre cuite encore plus étonnante que le vase à figures peintes — car la céramique de ce genre appartient à une série connue, — c'est une figurine d'une technique toute particulière (fig. 28). En voici la description :

Qu'on se figure un petit génie ailé étendu de tout son long sur le ventre dans une vasque ou barquette plate longue de 0^m,13 et large de 0^m,065, à rebord plat et découpé aux deux extrémités. L'enfant, très bien modelé, repose nonchalamment sur une draperie d'un beau bleu qui émerge autour du corps, recouvrant une partie des jambes. Les ailes sont entr'ouvertes et complètement dégagées des bords de la vasque. La tête, relevée et tournée à droite, s'appuie avec aisance sur le bras gauche replié, tandis que le bras droit, allongé, porte la main en avant, de façon à atteindre le bord extérieur de la barquette où elle pend avec mollesse.

L'exécution de cette pièce est remarquable. Mais ce qui ajoute un intérêt particulier, ce sont les couleurs vives dont elle est rehaussée. Le corps est coloré en rouge pâle; la chevelure en rouge plus foncé et plus sombre, presque brun; les ailes sont blanches; sur le dos, un mince filet d'or descend du cou le long de la colonne vertébrale et se bifurque pour passer sur les flancs.

Cette curieuse figurine, si artistement travaillée, me paraît comparable comme art aux meilleures terres cuites de la Cyrénaïque.

Les visiteurs de notre musée ont peine à croire que cette intéressante pièce soit sortie d'une tombe punique. Le fait n'est cependant pas douteux. Elle date, comme le lécythe décrit plus haut, du III^e siècle environ avant notre ère.

Le riche mobilier que nous venons de décrire avait été rencontré dans la partie supérieure de la chambre avant d'arriver au niveau des auges.

En abordant ces dernières, on rencontre trois miroirs, dont deux mesurent 0^m,20 et 0^m,22 de diamètre. En déblayant les auges, on trouve encore, avec les ossements des morts, une petite fiole à une anse, trois *unguentaria* de forme commune, cinq lampes puniques avec leur patère, une petite lampe grecque avec appendice soudé sur le flanc et percé d'un trou, puis deux poteries noires (tasse à double anse horizontale et coupe à anses un peu relevées).

On continue ensuite à retirer des auges, comme

objets de bronze, des monnaies au nombre de vingt-cinq, un tout petit anneau, une bague sigillaire à chaton doré, quatre goupilles et plusieurs clous longs et minces, dont l'extrémité est rabattue à angle droit.

Comme fer, il sort des auges des ciseaux (*forcipes*) (1), un clou, une bague à chaton ayant servi de sceau et les débris d'un instrument en forme de gouge qui doit appartenir à un strigile.

Ces deux auges renfermaient aussi des objets d'os et d'ivoire, deux osselets, une virole façonnée au tour, sept disques percés chacun d'un trou circulaire central qui transforme les deux plus grands en anneaux, trois disques plus petits de 0^m,0125 de diamètre portant tracés sur leur face polie huit rayons équidistants, enfin deux curieuses lamelles découpées en forme de buste (fig. 29).

Le contour de la chevelure est dentelé, et quelques traits artistement placés complètent ces visages leur donnant une physionomie très caractéristique.



Fig. 30. — Pendeloque.



Fig. 31. — Bouton et croissant.

Ce devait être des pièces d'applique ornant peut-être les parois d'une cassette.

On recueille encore dans cette sépulture des objets en pâte de verre et en faïence. Ce sont : un masque de diverses couleurs (haut. 0^m,05), des fuseaux percés dans leur longueur, ainsi que des boules aux tons bariolés provenant de colliers, quelques amulettes, d'autres grains et des coquillages tels que les noirs de l'intérieur de l'Afrique en ont encore de nos jours comme monnaies et qu'on appelle *cauris*.

Le tamisage de la terre nous procure encore du soufre, de la poix ou du bitume ayant l'aspect du suc d'aloès, une petite coquille fossile à double valve complètement pétrifiée, douze languettes en pierre blanche d'un calcaire se rapprochant de la craie, et enfin plusieurs objets en métal

(1) Sur un des nombreux ex-voto de notre musée se lit le nom d'un carthaginois qui fabriquait des *forcipes*. *Corp. inscript. semitic.* P. I, T. I. fasc. iv, n° 342. Les textes puniques de Carthage mentionnent aussi un fabricant de cassettes (*id.* n° 326) et un fabricant de strigiles (n° 338).

blanc qui paraît être du plomb. Le principal est une *pendeloque* ayant fait sans doute partie d'une parure ainsi que le bouton figuré à la page 15 ci-contre avec un anneau incomplet (fig. 30 et 31).

Le puits funéraire qui renfermait tant d'objets n'était pas épuisé. Il nous restait à explorer le caveau situé immédiatement au-dessus de la chambre inférieure. On y trouve trois petits sarcophages avec leur couvercle. Un de ces coffrets n'a pas de fond. Les quatre côtés verticaux qui en restent forment une sorte de cadre. Nous ne tardons pas à reconnaître que c'est le fond de cet ossuaire que nous avons trouvé dans la chambre inférieure, et qui n'avait, on s'en souvient, que 0^m,06 de profondeur (1).

Dans un de ces deux autres ossuaires, les ossements calcinés et brisés étaient accompagnés d'une bague sigillaire et d'une pastille de verre.

Le mobilier de la chambre funéraire se composait : d'une de ces amphores à base conique, offrant, lorsqu'elles sont renversées, la forme d'une mitre; de quatre urnes à queue, de quatre lampes puniques avec leur patère, d'une lampe grecque, d'un petit bol à anse et à déversoir, d'un vase-biberon en forme d'outre, d'un *unguentarium* de forme commune à cercles de couleur brune, de deux tasses à double anse et d'un disque de terre cuite en terre ordinaire de 0^m,075 de diamètre et de 0^m,015 d'épaisseur, percé de deux trous près de la circonférence.

Voici la liste des autres objets retirés de cette chambre :

Fer. — Un gros clou, long de 0^m,16, rappelant par sa forme ceux de la Passion.

Bronze. — Deux miroirs; une anse d'aiguïère (*œnochoé*); cinquante monnaies; des débris d'un grand cercle ayant peut-être servi de collier; des clous à tête dorée et une bague à chaton également doré.

Argent. — Des anneaux et des pendeloques; puis une belle boîte ronde et plate de 0^m,07 de diamètre avec son couvercle, sur lequel était soudé un disque de même métal offrant les traits d'un visage (fig. 32). Le tour de cette cassolette est façonné en gorge. Tel est le vase à offrande que l'on voit dans la main gauche des personnages à main droite levée figurée sur les stèles puniques.

Métal blanc. — L'argent, en s'oxydant, devient noir. On trouve souvent dans les tombeaux des objets d'un métal blanc qui a conservé sa couleur, et qui, au lieu d'être cassant comme l'argent oxydé, est demeuré assez malléable. Ce doit être du plomb. Dans la tombe que nous explorons

(1) Voir p. 11.

en ce moment, le métal blanc est représenté par plusieurs tiges recouvertes d'une couche d'or.

Or. — L'or, d'ailleurs, ne manque pas dans ce mobilier funéraire, qui renfermait encore les objets suivants :

Deux anneaux à spires;

Quatre boucles de pendeloque;

Une bague minuscule pesant moins d'un gramme, portant sur le chaton le triangle surmonté du croissant, emblème de la déesse Tanit;



Fig. 32. — Boîte en argent.

Un pendant d'oreille du travail le plus fin. Les deux tiers de ce bijou imitent une tresse en filigrane. C'est une pièce fort remarquable.

Os et ivoire. — Deux manches de forme cylindrique, cannelés. Nous avons d'abord pensé qu'ils étaient des manches de miroirs, mais ils ne paraissent pas avoir été assez forts pour cet usage. Ce sont peut-être des manches d'éventail.

Plusieurs tiges travaillées au tour appar-



Fig. 33. — Objet en os.

tiennent peut-être à deux instruments distincts, fuseau, quenouille ou broche;

Tige taillée en double cône très allongé, ayant 0^m,14 à 0^m,15 de longueur, mesurant au milieu 0^m,015 d'épaisseur. Elle est percée d'un trou au centre. Cette pièce devait s'adapter à une des pièces précédente.

Je compléterai cette longue énumération en mentionnant un petit cylindre en racine d'éméraude, deux cristaux de roche (un blanc et un noir), de nombreux grains de collier, dont un en

cornaline sur monture d'or, et quantité d'amulettes, dont une, de forme ovoïde, porte sur chaque face une scène égyptienne.

L'inventaire du mobilier de cette seconde chambre fut fait, au moment de la découverte, en présence du R. P. Marcou, des Pères Blancs, missionnaire dans l'Ouganda, et de M. de Roquefeuil, lieutenant de vaisseau.

Il restait encore à déblayer dans ce puits, qui



Fig. 34. — Sommet de pilastre romain en marbre blanc.

nous avait ménagé tant de surprises, un dernier caveau creusé au-dessus des autres chambres, à peu de distance de l'orifice. Mais la cellule ne renfermait point de mobilier funéraire. Nous devions, malgré ce mécompte, être forts satisfaits du butin archéologique réalisé.

L'exploration de ce puits avait, on le conçoit, duré plusieurs jours.

Le 20 mai, à 5 mètres de profondeur, dans un puits, on trouve une de ces anses de brasier ornées d'une tête à longue barbe.

Dans un autre puits, à un mètre seulement de profondeur, on rencontre deux marbres appartenant à l'époque romaine. L'un est le sommet d'un pilastre d'angle dont deux faces sont décorées de sculptures (fig. 34). L'autre est un fragment d'une inscription monumentale gravée au nom d'un empereur de la famille des *Aelii*, Hadrien ou un de ses successeurs. La plaque de marbre avait 0^m,21 d'épaisseur et était encadrée d'une moule. Sur le fragment que nous avons retrouvé se lit le mot : AELIO.

21 mai. — Au fond d'un puits, on pénètre



Fig. 35. — Édicule figuré sur une stèle punique.

dans une chambre et l'on trouve, avec les restes des corps des premiers Carthaginois inhumés, un coffret contenant des ossements calcinés.

Le mobilier se composait des poteries ordinaires, parmi lesquelles plusieurs lampes puniques, se rapprochant par leur forme du type primitif, sont ornées, ainsi que leurs patères, de traits de couleur brune.

Comme menus objets, on retire de cette tombe :

Bronze. — Vingt-deux monnaies, une goupille, un clou et une bague à chaton.

Os et ivoire. — Quatre pièces, dont une cuiller

à encens avec manche en pied de biche, une autre pièce taillée en forme de tête de vis à canapé et également percée de deux trous, puis une troisième ressemblant comme forme extérieure à ces tabatières en écorce appelées queue de rat.

Les autres objets sont : une pierre jaune et mince en forme de languette, trois coquillages, trois pastilles en pâte de verre, quatre grains de collier et enfin un anneau en or du poids de trois grammes.

Le même jour, on retire de la terre une stèle punique sur laquelle est représentée la façade d'un temple. L'édicule s'élève sur un soubassement à deux degrés et est couronné d'un fronton à acrotères couronné au sommet d'une fleur de lotus. La partie comprise entre les colonnes et l'architrave forme niche et était destinée à recevoir un symbole du culte carthaginois (fig. 35).

23 mai. — On arrive au fond d'un puits de 16^m,25 de profondeur. Mais le rocher n'est pas solide, et la crainte d'un éboulement nous décide à abandonner la chambre sans l'explorer. Cependant, le même puits donne accès à une cellule située plus haut et que nous pouvons déblayer en toute sécurité. On y trouve, avec les ossements accompagnés des poteries de forme connue, deux amphores, dont une, remplie de cendres, est bouchée à l'aide d'une fiole à panse cylindrique. Nous avons déjà dès les premiers jours des fouilles recueilli une amphore semblable (1). Une amphore de cette même forme figure sur une stèle votive dédiée à la déesse Tanit et que nous reproduisons ici (fig. 36, à droite). La stèle et l'amphore de notre caveau appartiennent à la même époque, voisine de la destruction de Carthage par les Romains.

Je signalerai encore un vase-biberon et une belle coupe noire à double anse horizontale. Ce dernier vase était renversé à l'extrémité du caveau, à gauche, auprès de deux lampes puniques.

On ne tarda pas à s'apercevoir que tout ce mobilier funéraire avait été déposé sur le couvercle d'un grand sarcophage de pierre, long de 2^m,07 et large de 0^m,56.

La cuve est un monolithe de calcaire blanc rectangulaire garni extérieurement autour de la base et autour de l'orifice d'une simple moulure. Le couvercle en dos d'âne, haut de 0^m,15, est taillé en biseau aux deux extrémités, lesquelles sont ornées chacune de trois acrotères (fig. 37).

Au moment où l'on venait de reconnaître la présence de ce grand sarcophage dans le caveau

(1) *Premier mois*, p. 8, fig. 12, en haut à droite.

funéraire, M. de Molandé, de Pau, visitait nos fouilles. M^{sr} Combes, archevêque de Carthage, vint aussi sur le lieu de la nouvelle découverte.

Le sarcophage renfermait un squelette dont les os, de couleur brun foncé, s'écrasaient sous les doigts lorsqu'on voulait les saisir.

Au siècle dernier, un archéologue qui admettait les apparitions fréquentes de lumière à l'ouverture des anciens sépulcres n'eût pas manqué de dire que ces ossements avaient été *calcinés par la nature à la longueur du temps* (1). Il ne s'échappa aucune lumière des *sels du corps humain*, et nous ne trouvâmes dans ce sarcophage qu'une quinzaine de monnaies en bronze qui avaient été

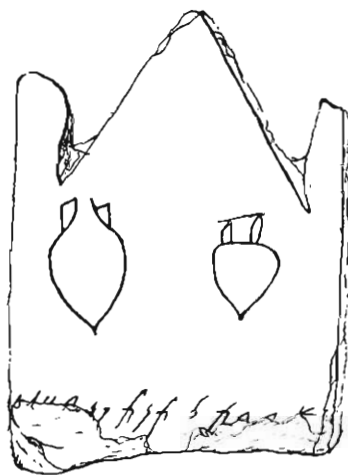


Fig. 36. — Amphores figurées sur une stèle punique.

placées sur le haut de la poitrine et vers l'épaule gauche. La plupart formaient pelote. De moyen module, ces monnaies étaient, les unes, au type de la déesse Perséphone avec la tête de cheval ou le cheval au galop comme revers, les autres au palmier d'un côté et la tête de cheval sur la face opposée.

On recueillit encore près du squelette une bague sigillaire en fer et on reconnut des traces de feuilles d'or. Peut-être avait-on, comme c'était l'usage en Egypte pour certaines momies, couvert d'une mince couche d'or les yeux et la bouche, ainsi que les ongles des mains et des pieds du mort. Plusieurs fois déjà nous avons trouvé des traces de feuilles d'or dans les tombeaux des diverses nécropoles puniques de Carthage.

Auprès du sarcophage avait été déposé un vase en forme d'obus à double anse.

(1) Prince de SAINT-SÉVÈRE. *Dissertation sur une lampe antique trouvée à Munich en 1753*. Naples, 1786, p. 44-45.

En déblayant complètement la chambre, on trouva encore une lampe grecque, des débris de motifs en stuc, du fer, des monnaies, un grain de collier et un jeton, pastille de terre cuite à revers convexe et à face dorée ornée d'un buste de femme en relief, à chevelure et à coiffure fort curieuses, le cou orné d'un collier (fig. 38).



Fig. 37. — Sarcophage carthaginois à droite, double rangée de coffrets à ossements calcinés.

Pendant que M. de Molandé assiste aux présentes fouilles, on sort d'un puits voisin un coffret de pierre. Notre visiteur est invité à en ôter le couvercle. On ne trouve, sans le moindre objet de parure, que des ossements calcinés, non par la nature à longueur de temps, mais par l'action du feu, le corps ayant subi la crémation.

Un second ossuaire extrait du même puits est ouvert par M. Tisserand, lieutenant d'artillerie. Cette fois, les restes sont accompagnés d'os d'oiseau et d'un anneau sigillaire en fer.

24 mai. — Dans le premier caveau que l'on rencontre dans un puits, on trouve à l'entrée un vase-biberon à panse sphérique, un bol à une anse noirci par l'action du feu et, ce qui est plus intéressant, une statuette de terre cuite rouge brique, haute de 0^m,09 (fig. 39).

Cette figurine représente un personnage debout, vêtu de la toge. Le bras gauche est brisé. Les cheveux sont calamistrés. Quoique d'un travail rudimentaire, cette terre cuite, non évidée intérieurement, ne manque pas de caractère. Pour figurer la main droite portée en avant et ouverte, l'artiste s'est contenté de pincer l'argile entre son pouce et l'index. Nous avons là sans doute un spécimen de la plastique carthaginoise sous l'influence grecque. Trouvée dans une sépulture d'enfant, comme l'indique le vase-biberon et le petit pot enfumé, cette statuette peut être regardée comme un jouet ou une poupée.

La même tombe contenait une tête d'une autre petite figurine (fig. 40). Enfin, en tamisant la terre et le résidu de cette tombe, on trouve des grains de collier, quelques amulettes et une bague d'enfant en argent.

25 mai. — Au fond d'un puits de 3^m,50, petite chambre sans auge et sans banquette. On y trouve un coffret avec ossements calcinés et deux

monnaies. Le mobilier de la chambre se composait, avec les poteries ordinaires, de trois bols à panse anguleuse, sans anse, chacun avec son couvercle; d'une fiole en albâtre; d'un bijou en or, triple anneau en spirale (diam. 0^m,032, poids 14 grammes); de trois bagues en argent ayant pour chaton un disque de même métal

orné d'un visage obtenu au repoussé (fig. 41).

Le bronze était représenté par des monnaies, des clous, une paire de cymbales et une belle hachette-rasoir (long. 0^m,165), dont l'œil qui semble, dans ces instruments, avoir servi à recevoir un cordon de suspension, est garni d'un anneau en argent. C'est la première fois que je constate cette particularité.

Les objets de fer étaient des ciseaux, des lames et une pièce longue de 0^m,05 et large de 0^m,035, sorte de cuiller plate conservant une partie de son manche en ivoire ou en os.

A signaler encore, avec du soufre, des amulettes et grains de collier, une pierre grise très douce au toucher, ayant la forme de tronc de



Fig. 38. — Terre cuite carthaginoise.



Fig. 39. — Figurine carthaginoise.



Fig. 40. — Tête de figurine carthaginoise.

pyramide et pesant 18 grammes. La base inférieure, de 0^m,022 de côté, est marquée d'un point. La hauteur de l'objet est de 0^m,015. (fig. 42). Ce doit être réellement un poids comme ceux dont nous avons trouvé toute une série dans une tombe de la nécropole de Douïmès (1).

26 mai. — Dans une belle chambre à deux auges creusée à mi-hauteur d'un puits, on trouve d'abord quatre ossuaires de pierre. Tous renfermaient quelques monnaies. Un seul avait de plus une bague à chaton doré.

Le mobilier de la chambre se composait des poteries ordinaires, dont plusieurs d'un beau noir à reflets métalliques. Un vase plus grand

(1) La nécropole punique de Douïmès, fouilles de 1893-1894 (Extrait du *Cosmos*, 1897), p. 9, fig. 17.

que les urnes à queue (il mesure 0^m,41 de hauteur) offre la forme particulière d'un tonnelet debout à deux anses. Il est cerclé de bandes et de filets rouges, entre lesquels le potier ou le peintre a tracé des tiges ondulées de feuillages. C'est le second vase de cette sorte et avec cette ornementation qui sort de la nécropole. Mais celui-ci est un peu plus décoré que le premier.

Vingt-sept monnaies, du soufre, une amulette et quatre bagues, dont deux en fer, la troisième en bronze et la quatrième en métal blanc doré complétaient l'inventaire de cette découverte.

28 mai. — Au fond du même puits, à la profondeur de 12 mètres, autre chambre à deux auges. Nous trouvons ces dernières fermées de dalles, chose extrêmement rare dans cette nécropole.

Au-dessus des auges, on reconnaît la place et les traces de trois cercueils. On retire de cette

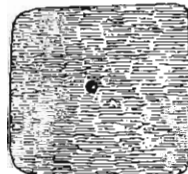


Fig. 41. — Têtes figurant sur des bagues en argent.

Fig. 42. — Poids carthaginois.

sépulture beaucoup de vases brisés. Conservées ou non, ces poteries sont toutes de forme connue. Mais il sort encore de la chambre :

- Une bague sigillaire en argent ;
- Quelques tiges et une lame de fer ;
- Des boutons en ivoire et une sorte de boucle qui n'est autre, sans doute, qu'un chevalet d'instrument à cordes ;
- De la matière bleue ;
- Des grains de collier et des amulettes ;
- Un ornement en métal blanc, long de 0^m,105, à face ornée et dorée (fig. 43).

Mais c'est surtout le bronze qui, dans cette sépulture, nous ménageait des surprises.

Voici la liste et la description des objets de ce métal.

- Huit grandes poignées provenant de la garniture de deux cercueils ;
- Un miroir de 0^m,15 de diamètre ;

Une aiguière (œnochoé) à orifice trilobé dont l'anse a pour point d'attache supérieur une tête de serpent et pour point d'attache inférieur une sorte de feuille d'eau. Comme il arrive souvent, le fond s'est détaché du corps du vase. Nous trouvons ici la rondelle ajourée sur laquelle il reposait;

Un clou à tête dorée en forme de patte (long. 0^m,05) et plusieurs autres brisés;

Quarante-sept monnaies;

Enfin deux grandes hachettes, l'une longue de 0^m,17 et l'autre de 0^m,18. La moins longue est complètement couverte d'une couche d'oxyde; l'autre est intacte et parfaitement conservée,

quoique cachant aussi des ciselures sous une couche d'oxyde. Mais M. le marquis d'Anselme, avec une habileté et une patience peu communes, a su faire réapparaître les sujets de ces curieux instruments carthaginois que nous croyons, comme je l'ai déjà dit, avoir été des rasoirs.

La plus grande porte sur une face un personnage assis sur un rocher, ayant pour costume la dépouille d'une bête fauve, dont la tête lui sert de coiffure. De la main gauche, il tient un arc. A ses pieds se tient un chien assis sur les pattes de derrière, attentif aux ordres de son maître. Près de la tête du personnage, apparaissent le

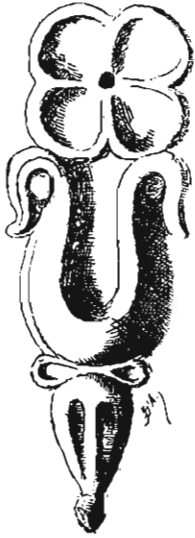
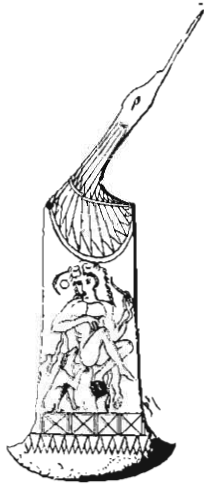


Fig. 43. — Ornaments carthagois.



1^{re} face.
Fig. 44.



2^e face.
Fig. 45.



Face.
Fig. 46.

Rasoirs carthagois.

disque solaire et le croissant lunaire (fig. 44).

M. d'Anselme voit dans ce personnage le berger Endymion qui, selon la fable, fut aimé de la Lune, et qui passait, en Grèce, pour avoir régné sur l'Élide. Le chien convient bien au berger et l'arbalète au roi chasseur. Lucien, cet auteur satirique, fait d'Endymion le roi de la Lune.

La seconde face porte un personnage assis sur un siège à dossier. Il est figuré de profil et regardant à droite. La partie de son vêtement qui couvre le bas du corps est ornée d'un semis de petits cercles formés de points. La chevelure est aussi figurée par un pointillage représentant sans doute des cheveux crépus. La main droite est abaissée vers un oiseau qui se tient derrière le siège, tandis que la main gauche tient une tige ondulée et fleurie (fig. 45).

La seconde hachette-rasoir, la plus oxydée, offre d'un côté un personnage debout, tourné à

droite, vêtu d'une longue tunique talaire. Il porte une sorte de coupe dans la main gauche, tandis qu'il élève la main droite. C'est, vue de profil, l'attitude de tous les personnages qui figurent sur les stèles funéraires (fig. 46).

L'autre face est simplement décorée d'un palmier, arbre auquel les Phéniciens rendaient un culte (fig. 47). Voyez la note de la page 12.

Tel fut le mobilier du dernier tombeau ouvert pendant le mois de mai.

Les jours suivants, les fouilles furent suspendues. La colline que nous explorons offre une plate-forme que l'artillerie utilise chaque année pour les exercices de tir en mer. Nous dûmes donc arrêter les recherches pendant la période du séjour des canons sur l'antique nécropole.

Les puits, que nous avons explorés à la reprise des travaux, ont leur orifice presque à fleur de sol. Il suffit de dénuder le rocher pour trouver,

sous la mince couche de terre qui le recouvre, l'orifice des puits conduisant aux chambres funéraires.

En approchant de deux murs parallèles qui émergent du sol, nous constatons une plus grande régularité dans la disposition des puits. Nous les trouvons creusés sur une même ligne à chaque rangée. Un espace de 1^m,50 en moyenne sépare les ouvertures des puits.

6 juin. — Au fond d'un puits de 13^m,50 de profondeur, on arrive à une belle chambre sans auge. C'est la troisième que l'on trouve dans ce puits. A l'entrée, on recueille une fiole haute

de 0^m,19 à une anse et à deux fausses anses sur la panse. Du caveau même il ne sort que des poteries ordinaires, un caillou poli, deux petits anneaux en argent et treize monnaies.

Dans un autre puits rempli de sable d'abord blanc, puis plus bas, d'une couleur jaunâtre, on trouve, à 4^m,50 de l'orifice, une fiole à une anse et à panse en tronc de cône; à la profondeur de 6 mètres on rencontre un

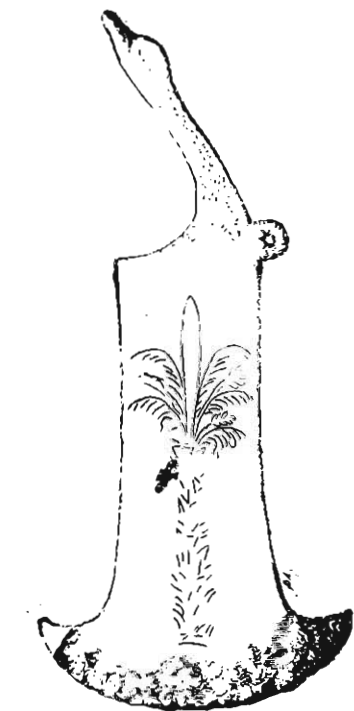


Fig. 47. — Rasoir carthaginois.
(Revers.)

morceau de plaque de marbre blanc révélant que ce puits a été utilisé à une époque assez basse, voisine de la destruction de Carthage. Arrivés à l'entrée du caveau, on ramasse, près de la pierre qui le ferme, deux galets de mer de la grosseur d'un œuf d'autruche, une lampe punique, une petite patère noire, un vase-biberon dont le bec est accosté d'une paire d'yeux, peints sur l'argile, ce qui lui donne l'aspect d'un visage au nez pointu, et enfin des scories coulées sous forme de plaque.

La chambre est très bien fermée. Ouverte, elle ne nous donne qu'un mobilier ordinaire, dans lequel je me contente de signaler des morceaux d'œuf d'autruche et trois goupilles.

7 juin. — Vers le milieu d'un puits rempli d'un sable blanc qui fournit une anse d'amphore punique estampillée, on pénètre dans une chambre par une baie large de 0^m,65 et haute de 1^m,05.

La chambre elle-même mesure 2^m,20 de longueur, 1^m,80 de largeur et 1^m,45 de hauteur, au-dessus de la banquette qui sépare deux auges profondes chacune de 0^m,60.

Le mobilier n'offre rien de particulièrement intéressant. Mais cette chambre renfermait une cruche, haute de 0^m,42, remplie d'os calcinés et brisés en milliers de fragments.

En tamisant ces restes humains, on recueille du fer, des débris d'objets de bronze (aiguille ou épingle, calotte demi-sphérique, etc....), un étui en ivoire, des grains de collier, bon nombre d'amulettes et deux petites pierres noires polies, le tout ayant passé par le feu avec le cadavre.

Le lendemain, 8 juin, on parvient dans le même puits à la chambre inférieure. L'entrée avait été murée à l'aide de moellons liés par de la terre glaise. C'est une belle chambre à une seule auge. Parmi les poteries, je signalerai un brûle-parfum, un lécythe (1) dont la panse est ornée d'une palmette, et deux amphores à base conique conservant des traces d'inscription. Le reste du mobilier se composait d'une hachette-rasoir, mince et de petite dimension (0^m,10), d'une lame lancéolée (0^m,09), de plusieurs goupilles, de monnaies, de cristaux de roche et d'une bague en argent doublé d'or avec chaton monté sur or.

9 juin. — A cette date, j'adresse à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres un compte rendu de nos fouilles, car c'est grâce à un subside de la savante Compagnie, que j'ai pu obtenir les résultats que l'on connaît.

Dans mon rapport, j'annonçais la découverte du grand sarcophage, et je donnais une description des principales pièces sorties des entrailles de la colline.

En fait de céramique, je signalais le lécythe portant comme décor la matrone qui, assistée de sa servante, achève sa parure; le fragment de grand vase à panse côtelée ornée d'un guerrier à bas relief, puis les brûle-parfums en forme de tête de déesse, ce qui m'amenait à mentionner les pièces de terre cuite les plus intéressantes.

Parmi les figurines dont plusieurs rappellent l'art plastique de la Cyrénaïque, j'attirais surtout l'attention des savants sur le génie couché dans une barquette.

J'énumérais ensuite les nombreux objets d'or,

(1) Voir plus haut, fig. 7, seconde rangée.

d'argent, de bronze, de fer, de plomb, d'ivoire, d'os, de verre et de faïence, ainsi que les amulettes, Bès, Phtah, Anubis, l'œil d'Osiris, le Chat, le poisson, les scarabées, etc..... sortis des tombes.

Deux stèles et une épitaphe faisaient aussi l'objet d'une mention spéciale.

Je rappelais en même temps la découverte d'une belle tête de Cérès, d'une statue de femme en tunique talaire que l'on croit avoir représenté une des Heures personnifiées selon la fable, d'un fragment de dragon et d'une inscription se rapportant à un monument élevé aux frais de tous les prêtres chargés du culte de Cérès, la déesse des moissons.

Certains puits de la nécropole, ajoutais-je, ont été ouverts à l'époque romaine. C'est ainsi qu'en vidant l'un d'eux, on a trouvé des monnaies romaines, des débris de belle poterie rouge et des lampes aux marques : PVLCHRI et LVCCEI. Mais les chambres funéraires, même dans ces cas, ne renfermaient aucun objet romain.

Un fragment de brique sorti des déblais porte le nom de *L. Bruttidius Augustalis* et la date de



Fig. 48. — Palmette carthaginoise.

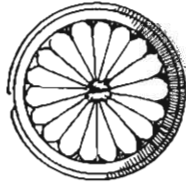


Fig. 49. — Rosace en ivoire.

l'an 126 de notre ère fournie par les noms des consuls *Propinquus* et *Ambibulus* sous le règne de l'empereur Hadrien (*Ælius Hadrianus*).

Je terminais mon rapport en ces termes.

Les nombreux objets sortis de la nécropole punique et des terres qui l'ont recouverte sont exposés au fur et à mesure dans une vaste salle de l'établissement de Saint-Louis. Cette nouvelle salle, fort bien éclairée, offre toute la place désirable pour la classification méthodique de nos collections.

Le jour où j'adressais mon rapport à l'Académie, notre chantier de fouilles recevait la visite de M. Millet, Résident général, avec sa famille, de M. Grimaud, premier secrétaire d'ambassade, et M^{me} Grimaud, de M. Gausson, consul de France.

Au fond d'un puits, on pénètre dans la chambre

funéraire, et l'inventaire du mobilier est fait sous les yeux de nos honorables visiteurs. On retire de la chambre sept urnes à queue, deux lampes puniques avec leur patère, une petite tasse noire à double anse, une amulette égyptienne, une pastille de verre de couleur bleue et blanche, du soufre, une bague en ivoire, un long clou en bronze à extrémité recourbée, un gros clou en fer conservant des vestiges du bois qu'il traversait, enfin une goupille et quelques monnaies.

Pendant les mois d'avril et de mai, nous n'avions recueilli dans les déblais aucun débris chrétien, soit romain, soit byzantin. L'emplacement de la nécropole paraît ne pas avoir été habité par les chrétiens. Cette colline semble avoir été le dernier point occupé à Carthage par les païens, sans doute, à cause du temple qui en occupait le sommet.

Pendant que sur tout le reste de l'emplacement de l'ancienne ville les fouilles font découvrir des

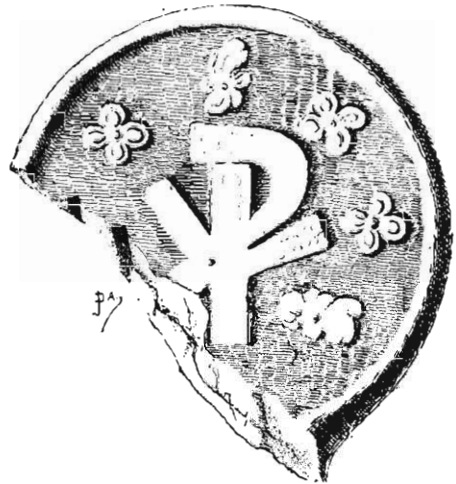


Fig. 50. — Disque-poignée de lampe chrétienne.

antiquités chrétiennes, telles que lampes, monnaies, etc., il est curieux de constater jusqu'à présent leur extrême rareté sur la colline voisine de Sainte-Monique.

Cependant, en déblayant l'orifice d'un puits, on trouve aujourd'hui un beau disque d'argile rouge ayant servi de poignée à une lampe chrétienne. Il est orné du monogramme du Christ (fig. 50).

Plus bas, dans le même puits, on recueille une anse de brasier, une lampe grecque et une anse d'amphore rhodienne portant une estampille circulaire de 0^m,026 de diamètre avec cette inscription :

ΕΠΙ ΣΥΜΜΑΧΟΥ ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ.

Dans cette marque, le premier nom propre est celui d'un magistrat éponyme, et le second celui d'un mois que l'on croit avoir correspondu avec octobre.

A 1^m,50 de l'orifice du puits, on achève de traverser la terre de décombres renfermant les pièces que je viens de mentionner et on pénètre dans le sable mélangé de charbon qui remplit les puits.

A la profondeur de 8 mètres, on découvre une chambre à deux auges séparées par une étroite



Fig. 51.



Fig. 52.

Amulettes puniques.

cloison mesurant à peine 0^m,10 d'épaisseur. Elle renfermait deux coffrets. Dans l'un, les ossements calcinés étaient accompagnés de quelques monnaies. Dans l'autre, outre dix monnaies, on trouva un miroir très mince de 0^m,10 de diamètre, les débris brûlés d'un manche en os ou en ivoire cannelé, une tige en ivoire travaillé au tour, et des amulettes parmi lesquelles, avec sa monture en fil d'argent, un avant-bras également en ivoire (1), ainsi qu'une petite figurine longue et étroite.

En déblayant les auges qui ont reçu des cadavres, on recueille beaucoup de poteries et une grande



Fig. 53. — Rasoir carthaginois.

variété d'objets dont je signalerai les suivants :

Coquille de saint Jacques, *pecten* transformé en boîte à l'aide d'une charnière en fil d'argent ;

Boîte cylindrique en plomb avec couvercle ;

Divers objets en ivoire : disques plats, calottes de sphère, petit manche de la grandeur et de la forme d'un porte-cigare. Nous avons déjà trouvé un objet semblable dans la nécropole de Douïmès (2).

(1) Sur ce bras paraît s'enrouler un serpent.

(2) Fouilles de 1895-1896, p. 130, fig. 84, A.

Vingt-six amulettes dont deux méritent d'être reproduites (fig. 51-52). La plupart sont très finement travaillées. Il convient de signaler aussi un petit disque offrant un masque grimaçant.

Trois bagues en bronze et deux en fer ;

Trente monnaies de bronze ;

Un miroir, une anse d'aiguère, des boutons et autres objets en bronze.

Une petite hachette-rasoir de forme particulière (long. 0^m,08) (fig. 53), une goupille et des clous à tête dorée.

17 juin. — On ouvre deux chambres, mais on n'y trouve que des poteries et des objets de forme connue. Je signalerai cependant un fil d'or roulé en spirale, une lamelle en os rectangulaire et plate, de la grandeur d'une touche de piano, et plusieurs tiges dont une est tellement bien effilée qu'elle pénètre comme une aiguille dans la main du fouilleur.

18 juin. — On ouvre encore deux chambres. Dans le mobilier le plus intéressant je noterai :

Une amphore à base conique, portant entre les anses deux lettres puniques (G et A) suivies à distance d'un trait qui ne paraît pas faire partie du même groupe ;

Deux ossuaires ouverts et renversés ;

Des lampes ornées de traits peints en rouge. Une d'elles est de plus marquée d'une sorte d'X dans sa partie creuse formant godet, comme celle de la fig. 18 du *second mois des fouilles*.

Trois lampes grecques variant chacune de forme ;

Un brûle-parfum ;

Une tasse à anses verticales surmontées d'une languette horizontale ;

Quatre poignées de cercueil ;

Une paire de ciseaux en fer ;

Un manche de strigile également en fer ;

Un morceau de scorie moulé en forme d'épaisse lame ;

Une belle fiole de verre aux tons bariolés ;

Enfin trois anneaux en or dont un du poids de 4^{gr},5 et les autres de 3 grammes. Ce sont peut-être des monnaies.

20 juin. — La pierre qui ferme l'entrée de la chambre au fond du puits est une dalle haute de 0^m,77, large de 0^m,55 et épaisse de 0^m,11. Trop petite pour atteindre le sommet de la baie et la fermer complètement, elle avait été placée sur le couvercle d'un ossuaire. On trouva d'ailleurs quatre ossuaires dans la chambre funéraire. Ces coffrets renfermaient, avec les os calcinés du mort, quelques monnaies. Un seul contenait, en outre des grains de collier, une quinzaine d'...

un avant-bras avec la main fermée et une curieuse figurine en os, sans bras, haute de 0^m04 (fig. 54).

En complétant l'exploration de la chambre, on recueille le mobilier ordinaire qui accompagne les morts inhumés et non incinérés. Cette sépulture renfermait beaucoup de monnaies, nous en comptons 53. Une des deux cellules ouvertes hier en contenait 48.

21 juin. — Deux chambres explorées n'offrent rien de particulier. Dans l'une cependant on trouve une pendeloque en or, ayant la forme de celle du Carthaginois *Iadamélek*, découverte dans la nécropole de Douïmès (1). Mais le disque est beaucoup plus petit et ne porte pas d'inscription.

23 juin. — Puits de 8^m,50 de profondeur avec chambre à double auge. Les dalles qui fermaient les auges sont brisées. Cette sépulture ne renfermait pas moins d'une vingtaine d'urnes à queue et, parmi les autres poteries, je remarquai plusieurs



Fig. 54. — Amulette punique.



Fig. 55. — Inscription punique écrite à l'encre sur une amphore.



Fig. 56. — Pierres trouvées dans un tombeau.



Fig. 57. — Amulette.



unguentaria de forme commune ayant tous leur orifice brisé. Nous avons déjà constaté ce fait plusieurs fois. Ces vases renfermant des parfums étaient sans doute solidement bouchés et pour répandre leur contenu on trouvait plus facile d'en briser le col. Nous avons déjà rencontré, dans la nécropole de Douïmès, toute une série de fioles d'albâtre ainsi décapitées. Cette découverte peut servir de commentaire au *fracto alabastro* de l'Évangile, qui se lit dans saint Marc lorsque Madeleine répandit des parfums sur la tête de Notre-Seigneur.

Une amphore à base conique portait une inscription écrite à l'encre noire et composée des quatre lettres : B-T-SH-K (fig. 55).

Une aiguière ou œnochoé avait son anse ornée en haut d'une tête imberbe et en bas d'un masque barbu aux oreilles pointues et saillantes.

(1) *La Nécropole punique de Douïmès*, Fouilles de 1893-1894 (Extrait du *Cosmos*, 1897), p. 16, fig. 29, n° 5.

Deux hachettes-rasoirs et deux miroirs accompagnaient les squelettes de ce tombeau.

Le tamisage de la terre nous permit d'ajouter à cette série d'objets :

Trois anneaux en doublé, dont deux de 0^m,03 de diamètre sont enroulés en triple spire ;

Cinq petits anneaux en argent ;

Cinq clous à tête dorée ;

Neuf monnaies ;

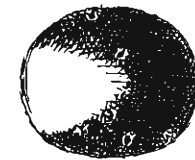
Des clous en fer et des fragments de lame ;

Des grains de collier et des amulettes, dont deux sont de petits masques en pâte de verre ;

Divers objets en ivoire parmi lesquels six tablettes rectangulaires échancrées et percées de trous, sans doute des chevalets d'instruments à cordes.

Du soufre, des coquillages, un débris de coquille d'oursin et de petits cailloux ronds complètent l'inventaire de cette tombe.

24 juin. — Dans un caveau creusé vers le milieu d'un puits rempli de pierres, on trouve un mobilier assez varié. En dehors des objets que



nous avons déjà rencontrés dans les autres tombes, je signalerai deux fragments de patères grecques, l'un portant des ornements noirs et blancs, l'autre deux palmettes en relief.

25 juin. — Puits ne renfermant qu'une seule chambre. On y voit deux auges d'inégale profondeur. Outre les corps inhumés, cette chambre avait reçu une amphore remplie de cendres et trois ossements. Dans un seul on trouva des monnaies.

A signaler dans le mobilier :

Un grand coutelas, long de 0^m,27, dont la poignée était fixée au moyen de trois rivets.

Parmi les amulettes : une fleur de lotus ; un scarabée en jade, brisé ; deux opercules de turbo (1) ; une dent de myliobate ; une concrétion de forme sphérique, et une pierre ou peut-être aussi une concrétion organique, sorte de lanquette offrant une partie saillante à sa surface.

(1) Cf. *La Nécropole punique de Douïmès*, Fouilles de 1893-1894, p. 3, fig. 5. Le turbo est un gastéropode testacé. Ce coquillage ne doit pas être confondu, à cause de son nom, avec le poisson appelé turbot.

Nous avons déjà trouvé dans les sépultures puniques l'une ou l'autre de ces pièces auxquelles les Carthaginois devaient attacher une influence superstitieuse. Ici la série est presque complète. Il n'y manque qu'une dent de squalé qui accompagne aussi parfois les squelettes.

28 juin. — Au fond du même puits toujours rempli de pierres, on pénètre dans une chambre à deux auges.

En dehors des poteries, on trouve :

Une hachette-rasoir et un petit miroir ;

Une goupille à anneau mobile : l'épaisseur de la paroi traversée par la goupille n'était que de 0^m,007 ;

Un pendant d'oreille, simple anneau en plomb ;

Un coquillage ou cauris (*cypraea moneta*) ;

Vingt monnaies dont treize de moyen module ; deux sont plus grandes et cinq de tout petit module ;

Du soufre ;

Un scarabée en jade vert foncé (1).

Il est brisé comme celui qui a été recueilli dans l'autre caveau du même puits. A première vue, il semble qu'il a fallu un violent coup de marteau pour briser cette pierre si dure. Il n'en est rien cependant. Le scarabée a simplement éclaté par l'effet de l'oxydation du mince fil d'argent qui le traversait.

Enfin trois anneaux d'or à double série de spires, pesant respectivement 2 grammes, 3 grammes et 4^{rs},50.

29 juin. — Au fond d'un puits de 8^m,50, chambre à deux auges. Passant sous silence les poteries, je citerai des ciseaux, une hachette-rasoir, dix monnaies, un os scié, un coquillage, du soufre, 22 grains de collier dont un en or, un morceau de résine, un pendant d'oreille en plomb doré, un buste de déesse coiffée de la stéphané décorée de rosaces, et enfin une anse d'amphore qui nous fait toucher à la période romaine, car elle porte une marque latine : VETI, accompagnée d'un signe ressemblant à une ancre.

30 juin. — Chambre au fond d'un puits. On trouve à l'entrée la moitié supérieure d'une stèle, personnage à main levée. Dans le mobilier je ne vois à noter qu'un objet d'ivoire ayant la forme d'une demi-fleur de lis, six monnaies, du soufre, etc.

(1) Les anciens attribuaient au jade vert la propriété de guérir les maux de reins. Ils l'appelaient pierre divine et le portaient comme amulette.

30 juin. — Puits de profondeur moyenne. Chambre à une seule auge. On y trouve un ossuaire sans couvercle. Parmi les poteries, trois brûle-parfum.

Comme bronze : 24 monnaies, 3 goupilles, des clous, 3 bagues, 2 tiges très fines longues de 0^m,065 (épingles ou aiguilles), des débris d'œnochoé et une anse remarquable dont je donnerai plus bas la description.

Comme fer, des ciseaux ;

Comme plomb, une bague et une croix ansée ;

Comme os et ivoire, une petite figurine dont la chevelure tombe en double mèche sur les deux côtés de la poitrine, une cuiller à manche en patte de biche, un emblème triangulaire d'Astarté, un disque, un anneau et les débris d'une tige façonnée autour. Ces fragments sont calcinés et



Fig. 58. — Point d'attache supérieur d'une aiguïère carthaginoise.

proviennent de l'ossuaire trouvé sans couvercle. A ces objets, il faut ajouter cinq osselets, dont un monté sur fil d'argent. Les autres sont percés de trous pour être aussi enfilés. Ils étaient destinés à être suspendus au cou de celui qui les portait.

Je signalerai encore des débris d'objets en argent, un petit poisson monté sur fil d'argent, un coquillage percé, une pastille en pâte de verre, une lamelle de matière noire, deux petites pierres, du soufre, des grains de collier et des amulettes.

J'ai réservé pour la fin la description de l'anse d'œnochoé mentionnée ci-dessus.

Haute de 0^m,15, cette anse est formée d'une figurine d'homme, la poitrine fortement portée en avant, s'arc-boutant des pieds et des mains sur les deux points d'attache de l'aiguïère.

De ses deux mains ramenées à la hauteur de la tête, ce personnage tient par la queue deux lions allongés en sens inverse sur l'orifice du vase. Ce point d'attache supérieur n'a pas moins de 0^m,11 de largeur (fig. 58).

Les pieds du personnage s'appuient sur une belle palmette renversée que surmontent deux béliers, couchés comme les lions, en sens inverse, et tournant chacun la tête presque de face. Le point d'attache sur la panse mesure 0^m,09 de largeur (fig. 59).

Cette pièce est une œuvre d'art. Je n'en ai pas



Fig. 59. — Point d'attache inférieure de la même anse.

rencontré de semblable dans le riche musée de Naples. La Bibliothèque nationale possède cependant une anse de ciste étrusque qui peut être rapprochée de la nôtre. Elle est aussi formée d'une figure d'homme renversé en arrière et tenant deux lions par la queue. Mais sous les pieds, au lieu de deux béliers, ce sont deux protomes de chevaux galopant en sens inverse (1).

L'anse de Carthage est d'un très beau modelé. Détachée du vase auquel elle appartient, beaucoup de nos visiteurs la prennent pour un marteau de porte, et, en effet, elle pourrait être imitée

(1) E. BABELON, *Catologue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale*, n° 4445.

pour cet usage. L'aiguière entière devait être d'une élégance toute particulière. Le pied était un anneau massif de 0^m,10 de diamètre.

Nous ne pouvions mieux terminer le second trimestre de nos fouilles dans la nécropole voisine de Sainte-Monique que par la découverte de ce bronze artistique.

Cependant, pour finir ce rapport, je donnerai ici la description d'une hachette-rasoir trouvée dans les fouilles du premier trimestre, en janvier 1898. Demeurée couverte d'une épaisse



1^{re} Face.

2^e face.

Fig. 60-61. — Rasoir carthaginois.

couche d'oxyde, elle a été décapée par les soins minutieux du marquis d'Anselme de Puisaye. Comme dans les autres pièces de la même série, la partie opposée au tranchant se termine par un avant-corps ailé et un cou de cygne. D'un côté la lamelle porte un personnage debout, tourné à droite, la jambe gauche portée en avant, vêtu d'une sorte de jupe décorée de motifs ayant chacun la forme d'un X. Le cou est orné d'un collier. Ce personnage tient de la main gauche une palme, vers laquelle il lève la main droite dans un geste d'adoration. Sous ses pieds, une ligne d'oves limite le champ de la décoration (fig. 60).

L'autre face offre un personnage coiffé de la double couronne égyptienne. Un collier orne son

cou. La main droite est levée dans l'attitude de l'adoration, tandis que de la main gauche, il semble répandre le contenu d'un vase de forme sphérique et ansé sur un palmier planté à ses pieds. Près de la tête du personnage, apparaît le croissant, les cornes abaissées, embrassant le disque solaire (fig. 61). Cette scène se rapporte au culte du palmier comme arbre sacré, chez les Phéniciens et les Carthaginois.

Sous les pas du personnage, la ligne de démarcation est formée d'une ligne de rectangles renfermant chacun deux diagonales.

La partie en segment que forme la lame est ornée d'une fleur de lotus d'où s'échappent deux pédoncules, motif qui se voit aussi sur les stèles votives de notre musée, stèles dédiées à la déesse Tanit et datant de la même époque, III^e siècle environ avant notre ère.

Notre série de hachettes-rasoirs offre les plus curieux éléments sur l'art de la ciselure et pour l'étude du culte religieux chez les Carthaginois. Elle nous fournit en même temps de précieux documents sur la façon dont ils avaient coutume de se vêtir.

Jusqu'à présent, la nécropole voisine de la colline de Sainte-Monique (IV^e-II^e siècle) continue à nous manifester les mêmes différences avec celle de Douimès (VII^e-V^e siècle) que pendant le premier trimestre.

La plus ancienne nécropole est caractérisée par un groupe de poteries dont la forme et le nombre semblent avoir été déterminés par un règlement rituel : deux pots à double anse, deux fioles à une anse, l'une à bec circulaire, l'autre à bec étranglé,

sorte d'œnochoé; enfin, la lampe bicorné et sa patère. On y trouve beaucoup d'hiéroglyphes gravés sur des scarabées ou autres amulettes, et des figurines d'art égyptien ou d'un archaïsme grec très ancien. De plus, on y constate l'absence de l'usage de la crémation, l'absence de monnaies, d'urnes à queue, de lampes de forme grecque, d'épithaphes, etc.

Dans l'autre nécropole, celle que nous explorons présentement et qui est postérieure, nous rencontrons la coutume de la crémation succédant à l'usage de l'inhumation ou pratiquée simultanément; l'emploi particulier d'urnes à queue, de lampes bicornes de forme secondaire, de lampes grecques, de poteries étrusques et de statuettes d'art italiote ou sicilien. Alors apparaît l'introduction des monnaies dans la tombe, la présence des stèles au personnage à main levée, des épithaphes et autres inscriptions.

Autre particularité, c'est l'absence des six poteries rituelles des tombes primitives. Il n'en reste que la lampe avec sa patère. Mais celle-ci change sensiblement de forme et est souvent accompagnée de la lampe de forme grecque. C'est encore l'absence d'hiéroglyphes. Enfin, il y a là tout un ensemble qui distingue d'une façon très nette les deux nécropoles puniques d'époque différente, et fournit ainsi à l'étude de l'antique Carthage une série de matériaux archéologiques très appréciés des savants.

R. P. DELATTRE.
des Pères Blancs,
Correspondant de l'Institut.







~~~~~  
**IMPRIMERIE P. FERON-VRAU, 3 ET 5, RUE BAYARD, PARIS.**  
~~~~~